

Autres massifs (suisses)



Je présente ici toutes les montagnes des massifs suisses non vus jusqu'ici, à savoir la Suisse orientale (Jura du nord-est de la Suisse, Plateau du nord-est de la Suisse, Préalpes appenzelloises et Alpes orientales centrales), la Suisse centrale (Jura du nord de la Suisse, Plateau du centre de la Suisse, Alpes uranaises et glaronaises), et la Suisse occidentale (Jura francophone suisse, Plateau francophone et Préalpes fribourgeoises). Les montagnes des massifs étrangers sont présentées dans la partie suivante, la dernière.



Gross
und
Klein
Titlis

LE CHAÎNON DU MOLÉSON

Le chaînon du Moléson s'étend du Creux à Bulle et de Semsales à La Sarine.



LE MOLÉSON (POINT CULMINANT, PETIT MOLÉSON, OBSERVATOIRE)

Portrait : mur gazonné de 2002 m, doté d'un signal. L'antécime nord, nommée Petit Moléson, à 1936 m, possède une croix métallique marquant la fin des trajectoires en via ferrata. L'antécime sud, proche de l'Observatoire qui compte une station météo, l'arrivée d'un téléphérique et un restaurant, est à 1982 m. Deux autres points à 1914 m et 1939 m marquent la Crête de Moléson sur l'arête ouest du Moléson.

Nom : peut-être de l'ancien français « molois », prairie humide, peut-être du latin « mola summum », désignant le sommet d'une butte ou d'une montagne. Il s'écrit toujours avec l'article « Le ». On pourrait l'appeler « le Molosse ».

Hauteur de culminace : 510 m environ sur un creux de l'arête nord de la Dent de Lys

Dangers : aucun

Région : FR (Préalpes fribourgeoises), district de la Gruyère, commune de Gruyères, contre la Vallée de l'Intyamou. La Crête de Moléson touche également la commune d'Albeuve dans le même district, alors que le point 1939 m fait en plus frontière avec le district de la Veveyse par la commune de Semsales.

- Accès** : Bulle → Gruyères → Moléson-sur-Gruyères → funiculaire de Plan-Francey voire plus haut avec le téléphérique menant près de l'Observatoire
- Géologie** : Préalpes fribourgeoises, couverture du Pennique inférieur (nappe des Préalpes médianes plastiques ; calcaire)
- Difficulté** : A – 1a – c/0 – T1 (depuis Plan-Francey sinon presque aucune difficulté)
- Histoire** : l'arête nord-est, aujourd'hui dotée d'une via ferrata, fut peut-être ouverte par Georges Dessonnaz, V. Marget, Otto Staub et Louis Wuilloud le 09.10.1946 (déjà probablement vers 1920 par Edmond Weber à la descente et à la montée). Paul Macherel et Albert Rumo ont probablement ouvert le couloir nord le 16.06.1984. les remontées mécaniques datent de 1960 (le funiculaire remplace la télécabine dès 1998). Le village de vacances de Gruyère-sur-Moléson fut construit en 1980.
- Itinéraires** : en prenant les remontées mécaniques, il ne reste plus beaucoup à parcourir à pied. Mais on peut faire toutes sortes de randonnées relativement longues par la combe de Bonne Fontaine ou, de façon plus exigeante, par le couloir nord. Le versant nord compte la Voie Jacques Hohl (ou Chemin des Chamois ; F) qui est aujourd'hui délaissé pour la via ferrata (I – 5b+ – c/!⊗! – D+). Il existe d'ailleurs une 2^e via ferrata sur l'arête entre le versant nord et le versant est, un peu plus facile mais plus glissante. On trouve 5 autres itinéraires existents de l'autre côté de la montagne, comme par exemple le long de l'arête sud-ouest (T2 à T4).
- Spécificité** : considéré comme le Cervin des Fribourgeois, 2^e sommet le plus connu de Suisse et plus haut point de la commune de Gruyères. Il y a plusieurs possibilités de via ferrata sur son flanc nord. Le massif du Moléson est à cheval sur la ligne de partage des eaux entre le Rhône et le Rhin.



Le Niremont (Point culminant et Gros Niremont)

- Portrait** : dôme boisé de 1514 m pour le point culminant et d'environ 1500 m pour le Gros Niremont, l'avant-sommet sud-est. Les installations d'une station de ski arrivent au sommet de l'avant-sommet. Le sommet principal compte une croix en bois.
- Nom** : de l'ancien français « noir mont », du latin « mons », montagne, et du patois « neire », noir. L'adjectif « gros » est là pour distinguer l'avant-sommet sud-est de celui qui est plus bas à l'ouest. C'est « le Mont Noir ».
- Hauteur de culminance** : 279 m sur le creux à l'est du Gros Niremont
- Dangers** : aucun
- Région** : FR (Préalpes fribourgeoises), district de la Veveyse, commune de Semsales, tout près de la commune de Châtel-Saint-Denis (station de ski de Rathvel, sans « h » sur les cartes), où se trouve d'ailleurs le Gros Niremont.
- Accès** : Vevey → Châtel-Saint-Denis → Les Paccots → La Rêche voire plus haut
- Géologie** : nappe de sédiments du Pennique supérieur (nappe du Gurnigel ; flysch)
- Difficulté** : A - 1a - b/0 - T1
- Itinéraires** : on trouve quatre itinéraires principaux et différentes variantes sur tous ces versants, le sud étant le plus exigeant. Je vous le conseille en boucle et en traversée l'hiver à raquettes (A - 1a/S1 - b/0 - R1, soit le niveau le plus facile en raquettes).
- Spécificité** : plus haute montagne entièrement située sur la commune de Semsales. On peut la considérer plus comme une bosse qu'une véritable montagne...



La Colline de Gruyères

- Portrait** : dôme boisé de 831 m (les cartes disent 828 m). Plusieurs satellites dont La Bérauta (739 m), Les Gruyères (777 m) et Les Etors (785 m) entourent ce modeste sommet. Le point culminant est surmonté d'un château, aujourd'hui très connu.
- Nom** : anonyme sur les cartes, « Gruyères » vient de l'ancien français « gruierie », forêt soumise à la juridiction du « gruier » (ou « verdier »), garde-forestier et garde-chasse chargé de juger les délits qui y sont commis, de l'ancien haut allemand « gruoni », vert (comme « verdier » vient de l'ancien français « verd », vert). Les armes du village de Gruyères, dont l'emblème est une grue, sont, selon l'expression, des armes parlantes, basée sur le second sens de l'adjectif « gruyer », « gruyère », qui a rapport à la grue. Gruyères s'écrit avec un « s » final lorsqu'il désigne la commune (ou ici son château ou sa colline) mais sans « s » lorsqu'il désigne la région (ou son fromage).
- Dangers** : aucun
- Région** : FR (Préalpes fribourgeoises), district de la Gruyère, commune de Gruyères
- Accès** : directement depuis Bulle
- Géologie** : Préalpes fribourgeoises, couverture du Pennique inférieur (Couches du Petit Liençon dans la nappe des Préalpes médianes ; calcaire siliceux)
- Difficulté** : A - 0 - a/0 - aucune
- Itinéraires** : si on fait une visite agronome ou touristique sur cette colline, on l'effectue souvent automatiquement et il n'y a pas vraiment de « voies » à citer ici...
- Spécificité** : 2^e château le plus visité de Suisse après le château de Chillon...

LE CHAÎNON DE LA DENT DE LYS

Le chaînon de la Dent de Lys s'étend du Creux au Col de Jaman et de La Veveyse à L'Hongrin (la rivière également) puis à la Sarine.



LA DENT DE LYS (POINT CULMINANT, 2 ANTÉCIMES ET POINT 1863)

Portrait : mur gazonné de 2013 m (d'anciennes données mentionnent 2014,1 m), doté d'une croix avec une boîte renfermant un livre de passage. On trouve deux satellites à l'est : le Grand Sex à 1907 m et le Vanil Blanc à 1827 m (ainsi qu'un autre, secondaire, plus loin, le Vanil de l'Arche à 1581 m). La Dent de Lys compte de multiples sommets secondaires anonymes ou non sur ces flancs.

Nom : du français « dent », pour sa forme sous certains profils, et du latin « lutum », boue ou du patois « lé », pierre plate, dalle ou falaise. En travestissant l'expression, on pourrait dire « la Dent de Lait ».

Hauteur de culminace : 501 m sur le Col de Jaman

Dangers : fortes pentes, rares chutes de pierres et parois (courtes)

Région : FR (Préalpes fribourgeoises), frontière entre les communes de Châtel-Saint-Denis (district de la Veveyse) et de Haut-Intyamou (district de la Gruyère). On est ici sur la ligne de partage des eaux entre le Rhône et le Rhin.

Accès : Bulle → Albeuve → les environs de Teraula
ou : Châtel-Saint-Denis → Les Paccots → Saletta

Géologie : Préalpes fribourgeoises, couverture du Pennique inférieur (nappe des Préalpes médianes ; calcaire massif)

Difficulté : C - 2a - c/! - T4

Histoire : le 25 mars 1940, une cordée dévisse et trois personnes trouvent la mort. L'unique survivant, l'abbé Marcel Menétrey a prétendu avoir été sauvé grâce à l'invocation de Marguerite Bays dont il vouait un culte particulier. Encore aujourd'hui on trouve différents symboles sur la voie d'ascension.

Itinéraires : le versant sud-sud-est, l'arête sud-ouest (avec une courte descente pour contourner le passage-clé AD en une trop courte et fastidieuse escalade), l'arête nord-nord-ouest, l'arête nord-est et l'arête sud-est sont les différentes randonnées possibles pour atteindre ce sommet pas aussi difficile qu'on veut bien le dire même s'il est aérien.

Spécificité : plus haut point de la commune de Châtel-Saint-Denis et de tout le district de la Veveyse. C'est aussi le plus haut sommet du chaînon et le 2^e plus haut sommet nommé de la commune du Haut-Intyamon.

Folliu Borna **(Point culminant, 4 bosses, point 1723 m, Croix à Lulu)**

Portrait : mur gazonné de 1848 m (autrefois 1849 m), sans symbole, dominant plusieurs éminences secondaires anonymes sur les cartes. C'est un satellite du Vanil des Artses.

Nom : du patois « borna », borne, pour désigner une montagne qui marque une limite. Le mot « Folliu » est d'origine inconnue et désignerait peut-être un sommet. C'est donc peut-être « la Borne ».

Dangers : rares chutes de pierres et fortes pentes

Région : FR (Préalpes fribourgeoises), frontière entre les communes de Châtel-Saint-Denis (district de la Veveyse) et de Haut-Intyamon (district de la Gruyère). On est ici sur la ligne de partage des eaux entre le Rhône et le Rhin.

Accès : Bulle → Albeuve → les environs de Teraula
ou : Châtel-Saint-Denis → Les Paccots → Saletta

Géologie : Préalpes fribourgeoises, couverture du Pennique inférieur (nappe des Préalpes médianes ; calcaire massif)

Difficulté : C - 1c - c/! - T4

Itinéraires : on peut l'accéder par ses deux arêtes et ses deux versants, de difficulté comparable. On le traverse plutôt qu'on y vient, sauf peut-être pour certains à ski de randonnée.

Spécificité : je n'en vois pas...

Le Point 1838

- Portrait : flèche (petite) gazonnée de 1838 m, sans symbole, satellite du Vanil des Artses
- Nom : anonyme, je l'ai nommé ainsi d'après son altitude
- Dangers : rares chutes de pierres et fortes pentes
- Région : FR (Préalpes fribourgeoises), frontière entre les communes de Châtel-Saint-Denis (district de la Veveyse) et de Haut-Intyamon (district de la Gruyère). On est ici sur la ligne de partage des eaux entre le Rhône et le Rhin.
- Accès : Bulle → Albeuve → les environs de Teraula
ou : Châtel-Saint-Denis → Les Paccots → Saletta
- Géologie : Préalpes fribourgeoises, couverture du Pennique inférieur (nappe des Préalpes médianes ; calcaire massif)
- Difficulté : C – 1c – c/! – T4
- Itinéraires : on le traverse en suivant l'arête faîtière, en général pour monter au Vanil des Artses.
- Spécificité : je n'en vois pas...

Le Vanil des Artses (Point culminant, épaule nord, 2 antécimes nord)

- Portrait** : mur gazonné de 1992 m (1993 m sur d'anciennes cartes), doté d'une grande antenne et d'une croix en bois contenant une boîte renfermant un livre de passage. On trouve deux satellites au nord, le Point 1838 et Folliu Borna ainsi que des sommets secondaires anonymes.
- Nom** : du patois fribourgeois « vanil », pointe rocheuse d'une montagne située au-delà d'un alpage (du gaulois « vanno », pente escarpée pour désigner un sommet), et du patois « artzé », croupes plus ou moins arrondies en arc et en pente raide séparées par des couloirs (de l'ancien français « arche », sommet), bien qu'il puisse aussi dérivé de l'ancien français « arche », coffre pour désigner un creux de terrain, voire être une variante de « arse » (du vieux français, forêt abîmée par le feu).
- Dangers** : rares chutes de pierres et fortes pentes
- Région** : FR (Préalpes fribourgeoises), frontière entre les communes de Châtel-Saint-Denis (district de la Veveyse) et de Haut-Intyamou (district de la Gruyère). On est ici sur la ligne de partage des eaux entre le Rhône et le Rhin.
- Accès** : Bulle → Albeuve → Orgevau(x)
- Géologie** : Préalpes fribourgeoises, couverture du Pennique inférieur (nappe des Préalpes médianes ; calcaire massif)
- Difficulté** : C – 1c – d/! – T4
- Histoire** : le 23.08.2013, après 5 ans de tentatives et de « nettoyage », les spéléologues Florian Ballenegger, Jacques Demierre, Luca Guglielmetti, Anne-Cécile Hauser, Jérôme Hottinger, Pascal Huguenin, Pierre Pellaud et Gilles Rosselet de l'association des Folliu-Bornés ont gravi le Vanil des Artses depuis ses entrailles, depuis la Grotte du Dragon jusqu'à 25 mètres du sommet par une cavité jusqu'alors inconnue (le Gouffre de l'Eau de Là, 230 mètres de dénivelé plus haut). L'ascension a marqué les esprits et la région, 75 ans après la conquête du dernier grand versant nord des Alpes, la face nord de l'Eiger, et surtout pour avoir été faite de l'intérieur de la montagne. En 2017, les mêmes spéléologues y installent un captage d'eau pour un pâturage en contrebas.
- Itinéraires** : il y a l'arête est (T4), l'arête sud-est (T4-T5 selon les variantes) et l'arête nord (T6). Je conseille la traversée nord-sud, mais en s'aidant de crampons dans les pentes herbeuses extrêmement raides et exposées, par exemple juste après une visite à la Dent de Lys (E – 2c – d/!!!! – T6).
- Spécificité** : le Vanil des Artses est sur la ligne de partage



Bondenoces **(Point culminant, antécime sud et Les Pléiades)**

- Portrait** : mur gazonné de 1397 m, comptant l'arrivée d'un téléphérique et une curieuse installation circulaire. Il s'agit du point culminant des Pléiades (1361 m, sommet touristique comptant des bâtiments, dont un restaurant et une station relais, et l'arrivée d'un train. Entre les deux éminences (Les Pléiades ont 29 m de hauteur de culminance pour moi, 30 m selon d'autres sources, je ne le considère donc que comme un sommet secondaire) se situe une antécime ni cotée ni nommée.
- Nom** : anonyme sur les cartes, il se nommerait ainsi sans que j'en connaisse l'origine. Les cartes mentionnent « Le Châ » tout près, à l'arrivée du téléphérique, de l'ancien français « chal » en passant par le patois, partie élevée et arrondie d'un haut alpage. Les Pléiades, anciennement dénommées « La Pleyau », viennent du patois « apliyèyi », atteler (pour désigner un lieu où l'on attèle des bêtes de traits à des pièces de bois que l'on veut amener à la scierie).
- Dangers** : aucun
- Région** : VD (Préalpes fribourgeoises), district de la Riviera-Pays-d'Enhaut, frontière entre les communes de Saint-Légier-La Chiésaz et de Blonay (le point culminant est entièrement dans la première commune).
- Accès** : Bulle → Gruyères → Moléson-sur-Gruyères → funiculaire de Plan-Francey voire plus haut avec le téléphérique menant près de l'Observatoire
- Géologie** : Préalpes fribourgeoises, couverture du Pennique supérieur (zone des écailles allochtones dans la nappe des Préalpes externes ; calcaire)
- Difficulté** : A - 1a - a/0 - T1
- Histoire** : les remontées du domaine skiable les plus anciennes datent de 1954.
- Itinéraires** : de multiples sentiers en fait le tour ou la traversée.
- Spécificité** : station de ski. Les Pléiades sont considérées comme le commencement ouest de la chaîne des Préalpes suisses. La montagne est connue pour être une réserve naturelle de plantes dont les plus connues sont les narcisses qui fleurissent par milliers au printemps. La Châ est le plus haut point de la commune de Saint-Légier-La Chiésaz et sa seule montagne. Les Pléiades forment « la montagne » la plus à l'ouest de la commune de Blonay.

LE CHAÎNON DE LA DENT DU BOURGO

Ce chaînon s'étend de la Vallée du Motélon à celle de la Sarine et de Vacheresse au Lac de Montsalvens. Il comprend les montagnes parmi les plus caractéristiques de La Gruyère. C'est la Haute Gruyère.

LA DENT DU BOURGO

Portrait : tétraèdre gazonné de 1909 m, doté d'une grande croix métallique sur laquelle est fixée une sorte de gourde contenant des stylos mais aucun carnet (il faut dire qu'il est trop étroit ; des gens y ont mis des pièces de monnaies).

Nom : pour sa forme et sa position sur l'alpage du Bourgo (ce nom proviendrait de l'ancien français et est à rapprocher de « boue »). On pourrait très bien la nommer « la Dent de la Boue ». A la montée comme à la descente, j'y ai vu de la boue...

Dangers : fortes pentes

Région : FR (Préalpes fribourgeoises), district de la Gruyère, commune de Bas-Intyamou

Accès : Bulle → Gruyères → Estavannens-Dessus → Ciernedon
ou : Broc → Le Pralet → La Foreire (d'autres accès sont possibles).

Géologie : Préalpes fribourgeoises, couverture du Pennique inférieur (nappe des Préalpes médianes plastiques ; calcaire)

Difficulté : B - 1b - e/! - T3

Itinéraires : il y a l'arête sud-sud-ouest (plusieurs variantes, de T1 à T6) et la face nord et la finale du côté sud (T4).

Spécificité : plus haute montagne du chaînon, c'est la 3^e plus haute montagne de la commune de Bas-Intyamou. Sa paroi rocheuse nord a beaucoup d'allure pour une montagne aussi modeste.

La Dent du Chamois (Sommet Ouest et Sommet Est)

- Portrait** : pyramide gazonnée de 1839 m mais comptant en fait deux sommets. Le point culminant est dépourvu de symboles. Le Sommet Est doté d'une grande croix et culmine à 1830 m.
- Nom** : pour sa forme et probablement la présence de chamois dans les environs. Le singulier de chamois peut cependant signifier qu'il s'agit d'une personne agile comme un chamois, mais c'est mon hypothèse...
- Hauteur de culminace** : 293 m sur La Forcla (un col)
- Dangers** : fortes pentes
- Région** : FR (Préalpes fribourgeoises), district de la Gruyère, frontière entre les communes de Bas-Intyamon et de Gruyères
- Accès** : Bulle → Gruyères → Estavannens-Dessus → Ciernedon
ou : Broc → Le Pralet (d'autres accès sont possibles).
- Géologie** : Préalpes fribourgeoises, couverture du Pennique inférieur (nappe des Préalpes médianes plastiques ; calcaire)
- Difficulté** : B - 1b - e/! - T3
- Itinéraires** : il y a le versant sud (T2-T3) et le versant nord (T3+).
- Spécificité** : montagne la plus au nord de la commune de Bas-Intyamon et la plus à l'ouest de celle de Gruyères



La Dent de Broc (Point culminant et quelques avant-sommets)

- Portrait** : flèche gazonnée de 1829 m, dotée d'une grande croix sur l'un des avant-sommets. On trouve une gamelle militaire fixée à la croix et renfermant un carnet de passage. On y trouve aussi plusieurs inscriptions.
- Nom** : pour sa forme et sa position sur Broc (mot venant de l'ancien français « broc » ou « broch », du latin « brocc(h)us », proéminence, à rapprocher de l'allemand « Bruch », rocher en saillie)
- Dangers** : fortes pentes et parois (courtes)
- Région** : FR (Préalpes fribourgeoises), district de la Gruyère, frontière entre les communes de Broc et de Gruyères
- Accès** : Broc → Epagny → Le Châtelet
ou : Broc → Le Pralet (d'autres accès sont possibles).
- Géologie** : Préalpes fribourgeoises, couverture du Pennique inférieur (nappe des Préalpes médianes plastiques ; calcaire)
- Difficulté** : C – 1c – e/! – T3
- Itinéraires** : il y a le versant sud (T3+), le couloir du versant sud (T5), l'arête ouest (AD à D selon les passages choisis), le versant nord et l'Encoche (T2 à T4, suivant les variantes) et la face nord (AD).
- Spécificité** : montagne quasi unique de la commune de Broc. C'est donc son plus haut point. On peut aussi la considérer comme la montagne la plus au nord de la commune de Gruyères (on trouve au nord-est un point à 1343 m mais anonyme et au milieu d'un alpage). La Dent de Broc est la première montagne effectuée par le célèbre alpiniste Erhard Lorétan qui en parle dans son livre.



LA CHAÎNE DES VANILS

Ce chaînon s'étend de la Vallée du Motélon à celle du Gros Mont et de Vacheresse et de la Jogne au Pays d'Enhaut. Il comprend les plus hautes montagnes fribourgeoises c'est-à-dire la Chaîne des Vanils proprement dite et quelques autres groupes de montagnes avoisinantes.



LE VANIL NOIR (POINT CULMINANT, 2 ANTÉCIMES NORD, CINQ GENDARMES)

- Portrait** : tétraèdre gazonné de 2389 m, doté d'une très grande croix métallique (dite Croix de la Paix) de 1946 (érigée pour fêter la fin de la 2^e Guerre Mondiale) sur laquelle sont fixées deux plaquettes commémoratives et une boîte métallique contenant un carnet et de quoi écrire (...). L'arête nord compte deux antécime au nord et au sud du Pas de la Borière, cinq gendarmes puis la Tête de l'Herbette. L'arête est, l'Arête des Tours, compte la Tour de Doréna, les Rochers des Tours puis la Dent des Bimis. La face nord n'arrive que à la Tête de l'Herbette et se nomme la face des Roches Pourries.
- Nom** : du patois *vanél* ou *vani*, sommet, du gaulois *vanno*, sommet ou pente rocheuse, et *nêr* ou *né*, noir. C'est donc « le Sommet Noir ».
- Hauteur de culminace** : 1116 m (officiellement 1114 m) sur Saanenmöser
- Isolement topographique** : 10,35 km plus loin que la plus proche montagne plus haute, le Gummfluh
- Dangers** : fortes pentes, courtes parois et rares chutes de pierres
- Région** : FR/VD (Préalpes fribourgeoises), frontière entre la commune de Château-d'Oex dans le district de Riviera-Pays-d'Enhaut dans le canton de Vaud, la commune de Grandvillard dans le district de la Gruyère dans le canton de Fribourg et la commune de Val-de-Charmey dans le même district du même canton

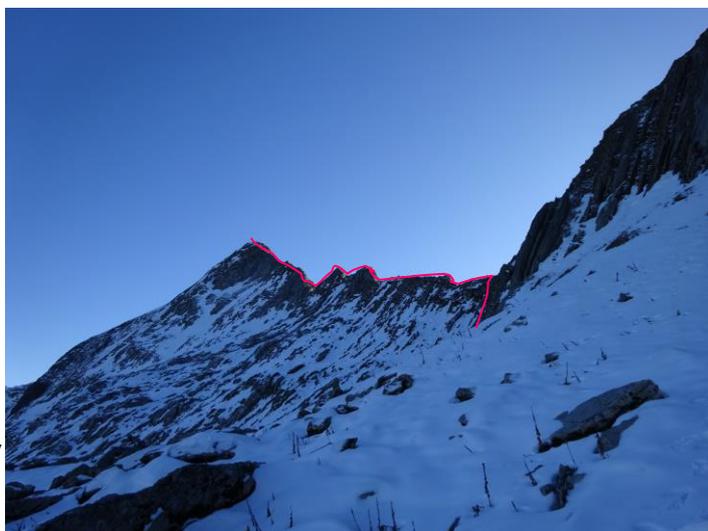
Accès : Bulle → Broc → Le Pralet → le Paquialet → la Curarda voire plus haut
ou : Bulle → Gruyères → Grandvillard → Les Baudes
ou : Bulle → Broc → Charmey → Pra Jean → Gros Mont

Géologie : Préalpes fribourgeoises, couverture du Pennique inférieur (nappe des Préalpes médianes plastiques ; calcaire)

Difficulté : D – 2a – e/!☺! – T4 (je dirais T4+ ou T5).

Itinéraires : l'arête sud-ouest et le flanc sud a de l'allure (ci-dessous à gauche), l'arête nord-nord-ouest et le versant est quelque peu ludique et permet une traversée originale (ci-dessous à droite ; il existe plusieurs variantes d'accès). L'arête nord-nord-ouest intégrale est cotée F mais paraît assez engagée.

Spécificité : plus haute montagne des communes de Grandvillard et Val-de-Charmey, du district de la Gruyère, de la Chaîne des Vanils, du canton de Fribourg et des Préalpes Fribourgeoises. Il est relativement difficile à atteindre et à fière allure ce qui renforce son prestige. Le Vanil Noir a donné son nom au district franc fédéral de la région qui, avec le district franc fédéral les Bimis-Ciernes Picat sur le versant vaudois, fait partie du parc naturel régional Gruyère Pays-d'Enhaut.



Le Vanil de l'Écri / Sur Combe (Point culminant, antécime nord-est)

- Portrait** : pyramide gazonnée de 2376 m (légèrement au sud-ouest du point coté qui est à 2375 m, tout comme la carte au 1:10'000 l'indique), dotée d'une très grande croix en bois avec un vitrail arrondi en son centre et contre laquelle sont fixées une belle maxime sur l'amitié et une boîte métallique contenant un carnet et de quoi écrire. L'arête nord-ouest compte un sommet appelé Le Curtillet. L'arête sud-ouest se prolonge à la Pointe de Paray, au Gros Perré, au Vanil Carré et au Pra de Cray.
- Nom** : du patois *vanél* ou *vani*, sommet, du gaulois *vanno*, sommet ou pente rocheuse. Il a également le nom de « Sur Combe » (du gaulois *cumba*) car il domine une vaste combe orientale. C'est en fait le nom de sa face orientale. On pourrait le nommer « le Sommet de la Combe ».
- Dangers** : fortes pentes, courtes parois et rares chutes de pierres
- Région** : FR/VD (Préalpes fribourgeoises), frontière entre la commune de Château-d'Oex dans le district de Riviera-Pays-d'Enhaut dans le canton de Vaud, la commune de Grandvillard dans le district de la Gruyère dans le canton de Fribourg et la commune de Val-de-Charmey dans le même district du même canton
- Accès** : Bulle → Gruyères → Grandvillard → Les Baudes
- Géologie** : Préalpes fribourgeoises, couverture du Pennique inférieur (nappe des Préalpes médianes plastiques ; calcaire)
- Difficulté** : C – 2a – e/!! – T4
- Itinéraires** : le versant nord est coté T4, avec différentes voies d'accès éventuellement plus corsées. Le versant sud-ouest ou l'arête ouest-nord-ouest offrent deux autres voies de randonnée également relativement engagées.
- Spécificité** : 2^e plus haute montagne des communes de Grandvillard et Val-de-Charmey, du district de la Gruyère, de la Chaîne des Vanils, du canton de Fribourg et des Préalpes Fribourgeoises après le Vanil Noir. Il a quasiment la même altitude que son fier voisin la Pointe de Paray qui paraît plus haute.





La Dent de Brenleire

- Portrait** : pyramide gazonnée de 2353 m, dotée d'une grande croix métallique sur laquelle est fixée une boîte contenant un carnet et de quoi écrire (un protège-crayon est en plus fixé à l'extérieur de la boîte). L'arête nord-est est constituée du Vanil du Croset et du Vanil de l'Ardille.
- Nom** : pour sa forme et sa position sur Brenleire Dessus, Brenleire Dessous et la Chaux de Brenleire (peut-être de « branlo » d'un anthroponyme germanique proche du mot « brand », feu ou incendie ; peut-être aussi du patois « brainlà », être en équilibre)
- Hauteur de culminace** : 274 m sur le Point 2079 m à l'ouest de la Dent de Foilléran, sur l'arête
- Dangers** : fortes pentes et rares chutes de pierres
- Région** : FR (Préalpes fribourgeoises), district de la Gruyère, commune de Val-de-Charmey
- Accès** : Bulle → Broc → Charmey → Pra Jean → Gros Mont
ou : Bulle → Gruyères → Montbovon → Château-d'Oex → Flandruz → Ciernes Picat → Gros Mont (on peut aussi y accéder depuis Aigle par le Col des Mosses).
- Géologie** : Préalpes fribourgeoises, couverture du Pennique inférieur (nappe des Préalpes médianes plastiques ; calcaire)
- Difficulté** : C - 1c - e/!! - T4 (la technique est en fait 1b mais l'exposition fait qu'il faut se comporter un peu comme un 1c et donc il serait mal approprié de noter 1b).
- Histoire** : le sommet fut atteint depuis très longtemps, notamment par les chasseurs. L'arête est possédée une variante ouverte le 04.09.1980 par Manfred Hunziker.
- Itinéraires** : l'arête sud-est avec des variantes dans le flanc est central est souvent retenue bien qu'exposée (T4). L'arête sud-ouest est comparable en difficulté mais est plus ludique. La face nord-ouest est cotée AD. On trouve encore l'arête nord-est (D), sa variante par l'arête est (F), et l'arête nord-ouest (T4).
- Spécificité** : plus haute montagne entièrement fribourgeoise. C'est évidemment le plus haut point de la commune de Val-de-Charmey. Il s'agit du 4^e plus haut sommet du Massif du Vanil Noir, de la Chaîne des Vanils, du district de la Gruyère, du canton de Fribourg et des Préalpes fribourgeoises. Avec son jumeau la Dent de Foilléran, il forme un duo marquant dans le paysage et un repère solide.





Le Petit Croset

Portrait : épaule gazonnée de 1545 m avec une petite chotte quelques mètres plus bas dont le toit est visible sur la photo ci-contre.

Nom : « Petit » pour le distinguer du « Grand » un peu plus haut et « Croset » de l'ancien français « creuset », petit creux. Il s'agit donc du nom du creux en amont plutôt que de la bosse elle-même mais je l'ai nommée ainsi par commodité. C'est « le Mini Creux ».

Dangers : aucun

Région : FR (Préalpes fribourgeoises), district de la Gruyère, commune de Val-de-Charmey

Accès : Bulle → Broc → Charmey → Pra Jean → Gros Mont
ou : Bulle → Gruyères → Montbovon → Château-d'Oex → Flandruz → Ciernes Picat → Gros Mont (on peut aussi y accéder depuis Aigle par le Col des Mosses).

Géologie : Préalpes fribourgeoises, couverture du Pennique inférieur (nappe des Préalpes médianes plastiques ; calcaire)

Difficulté : B – 1b – a/0 – aucune information (T2 sans doute)

Itinéraires : on y vient d'un peu partout...

Spécificité : c'est une colline d'alpage à peine « mentionnable »...



La Dent de Folliéran (Point culminant et Petit Foilléran)

- Portrait** : pyramide gazonnée de 2340 m, dotée d'une croix métallique plus petite et plus foncée que celle de la Dent de Brenleire mais contenant plus ou moins la même boîte avec un carnet des de quoi écrire. Au centre de la croix se trouve l'inscription « Si haut, le ciel est pur, sois de même avec la nature », signée de 12 personnes. L'arête sud-ouest compte une pointe anonyme sur les cartes mais appelées Petit Foilléran (parfois avec trait d'union).
- Nom** : pour sa forme. Le mot « Folliéran » n'a pas d'étymologie certaine. Il pourrait provenir du toponyme « Folly » et alors de l'ancien français « foyi », feuillu, désignant une zone en aval qui donna le nom au sommet. Comme pour la Dent de Brenleire, il ne m'est pas possible de lui attribuer un surnom ou un nom plus explicite.
- Dangers** : fortes pentes et rares chutes de pierres
- Région** : FR (Préalpes fribourgeoises), district de la Gruyère, commune de Val-de-Charmey
- Accès** : Bulle → Broc → Charmey → Pra Jean → Gros Mont
ou : Bulle → Gruyères → Montbovon → Château-d'Oex → Flandruz → Ciernes Picat → Gros Mont (on peut aussi y accéder depuis Aigle par le Col des Mosses).
- Géologie** : Préalpes fribourgeoises, couverture du Pennique inférieur (nappe des Préalpes médianes plastiques ; calcaire)
- Difficulté** : C - 1c - e/!! - T4
- Histoire** : le sommet fut atteint depuis longtemps, notamment par des chasseurs. Le 24.07.1892, le plus jeunes des fils de Jean Pipoz, âgé de 10 ans, se tua en allant cueillir des edelweiss au Petit Folliéran. Ad. Bernouilli et Robert von Wyss ouvrirent officiellement l'arête sud-ouest depuis la Selle des Morteys en 1898.
- Itinéraires** : l'arête sud-est (T4) n'est pas forcément très intéressante et souvent glissante. On peut préférer l'arête sud-ouest (T5), avec une ou deux variantes. Je conseille la face nord pour les aventuriers (T5 à T6 selon les variantes proches de l'arête nord-est ou sur celle-ci, il y a aussi une variante AD). On peut aussi monter par la face nord de la vire (PD). L'arête nord-ouest est plus dangereuse et difficile, rarement gravie car en plus très longue (AD). Enfin, on trouve le versant sud-est (T5-T6).
- Spécificité** : c'est le Cervin des Fribourgeois. Avec la Dent de Brenleire, il forme un duo connu. Il s'agit d'une magnifique pyramide bien altièrre dans un paysage préalpin.



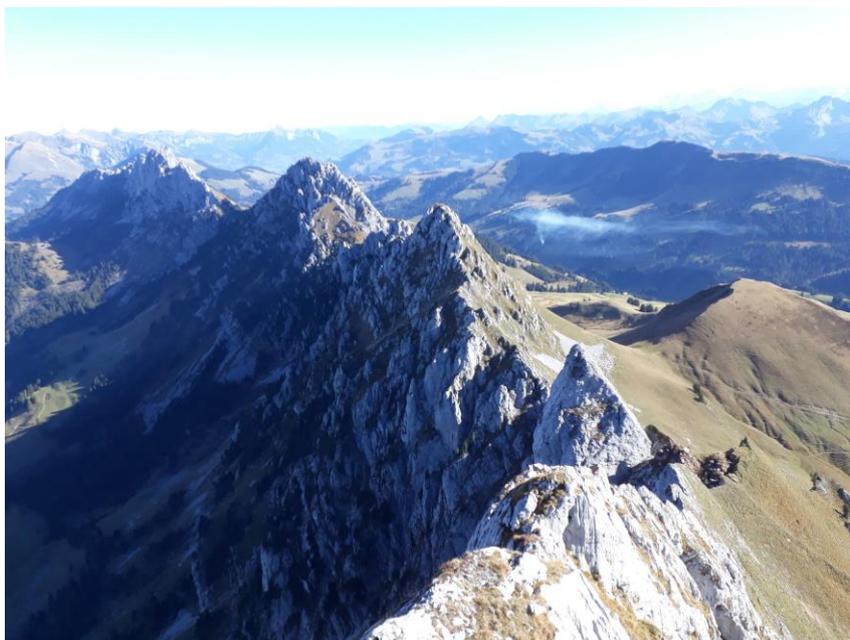
Signal de Rodomont (Point culminant, Rodomont Devant)

- Portrait** : dôme gazonné de 1878 m (d'anciennes données donnent 1878,5 m, je mesure 1878,4 m) doté d'un panneau indicateur surmonté d'une petite antenne météorologique. Il compte une antécime orientale anonyme plus basse d'environ 80 mètres, une autre à l'ouest, le point 2743 m, dominée par l'alpage de Rodomont Devant, sorte d'antécime lui aussi, et une antécime nord, le point 1835 m. Au nord, on trouve encore deux satellites : le Point 1782 et Rodomont Derrière.
- Nom** : les cartes mentionnent « Les Rodomonts » qui est le nom de toute la montagne, réunissant Rodomont Devant et Rodomont Derrière. Le point culminant se nomme le Signal de Rodomont, soit le lieu de garde au-dessus de Rodomont (qui correspond un peu au Rougement à son pied puisque ce mot vient du patois « rodo », rouge, et du latin « mons », mont). C'est donc « le Signal de Rougement » ou « le Signal du Mont Rouge ».
- Dangers** : aucun
- Région** : (VD) district de Riviera-Pays-d'Enhaut, commune de Rougement. On est ici entre le vallon de La Manche et la Vallée des Fenils (ou Grischbachtal).
- Accès** : Bulles → Broc → Jaun → plusieurs endroits du Grischbachtal
ou : Aigle ou Bulles → Château d'Oex → Rougement → Les Monts, le Pont ou Les Rayes
- Géologie** : Préalpes fribourgeoises, Pennique supérieur (nappe de la Simme ; flysch grésoschisteux avec des conglomérats)
- Difficulté** : B – 1b – b/0 – T2 (je dirais T1).
- Itinéraires** : un sentier remonte son arête sud-ouest. A part cela, il y a plusieurs combinaisons de chemins montant dans ses versants sud, ouest ou est ainsi qu'en passant par les bosses au nord. C'est un sommet qui se prête bien également à raquettes ou à ski de randonnée l'hiver (B – 1b/S1 ou S2 selon les variantes – b/0 – F ou F+).
- Spécificité** : une des rares montagnes dont le nom ne provient pas d'un lieu à son pied mais qui au contraire a donné son nom au village à son pied !



LA CHAÎNE DES GASTLOSEN ET DU HOCHMATT

Ce chaînon s'étend de la Vallée du Gros Mont à l'Obersimmental et de la Jogne (Jaunbach) au Pays-d'Enhaut. La Chaîne des Gastlosen proprement dite n'est qu'une partie du chaînon décrite ici.



LA DENT DE SAVIGNY (POINT CULMINANT, ANTÉCIME EST ET 4 ANTÉCIMES OUEST)

- Portrait** : mur rocheux de 2252 m, doté d'une croix métallique à la forme asymétrique et dotée d'une plaquette commémorative et d'une boîte métallique renfermant un carnet de passage. Il possède trois puissants satellites à l'est : la Dent de Ruth (voir ci-après), le Capucin (anonyme sur les cartes, à 2141 m, autrefois coté à 2143 m) et la Zuckerspitz (à 2132,4 m). La Wandflue, tout à l'est, se trouve de l'autre côté du Col de Rossboden (anonyme sur les cartes). Entre deux, on trouve les Aiguilles de Rachevi avec la Pointe de Rachevi comme point culminant et les Pointes de Rossboden, toutes anonymes sur les cartes. Enfin au sud de la Dent de Savigny, on trouve une montagne également anonyme sur les cartes, le Point 1891.
- Nom** : du français pour sa forme et sa position sur Le Savigny (probablement un patronyme à l'origine mais il existe plusieurs autres hypothèses).
- Hauteur de culminace** : 853 m (je mesure 9 m de plus ; certains disent 848 m) sur un point dans la région nommé Les Chapelles.
- Dangers** : fortes pentes, rares chutes de pierres et parois (courtes)
- Région** : (FR-VD) Préalpes fribourgeoises, frontière entre les communes de Val-de-Charmey (fusion des communes de Cerniat et de Charmey) dans le district de la Gruyère et de Rougemont dans le district de la Riviera-Pays-d'Enhaut.

Accès : Bulles → Broc → Im Fang → région du Petit Mont → Le Pralet
ou : Bulles → Broc → Jaun → Lauchnere
ou : Aigle ou Bulles → Saanen → Lauchnere

Géologie : Préalpes fribourgeoises, couverture du Pennique inférieur (nappe des Préalpes médianes ; calcaire)

Difficulté : C – 2a – e/! – T4

Histoire : la 1^{re} ascension du versant nord-ouest fut entreprise par Raymond de Girard et Olivier Rime le 31.05.1905. La 1^{re} ascension de la cheminée du versant nord-ouest date du 24.08.1949 par J. Vonderweid, C. Vonderweid, G. de Weck et P. de Weck. L'arête est fut ouverte en 1966 par Jean-Claude Berger et Pierre Vitttoz. A noter qu'une voie dite de l'Y fut ouverte par Hugues Bosson et Gaston Spicher dans la face ouest-nord-ouest, mais je ne sais pas quand.

Itinéraires : il y a le versant sud-est (T4), le versant nord-ouest (PD), la cheminée du versant nord-ouest (D), la face du Lapé (D), l'arête est (D) et le versant sud de l'arête est (F).

Spécificité : plus haut point de l'ancienne commune de Charmey, de la nouvelle commune de Val-de-Charmey, de la Chaîne des Gastlosen, de la Vallée des Fenils (Grieschbachtal) et de la région du Petit Mont.



La Dent de Ruth (Point culminant, antécime sud et antécime est)

- Portrait** : excroissance rocheuse de 2236 m, dotée d'une croix en bois à trois transverses horizontales sans doute pour rappeler les trois cantons qu'elle réunit (on y trouve également une gamelle avec un livre de passage). Il s'agit d'un puissant satellite de la Dent de Savigny. Il est constitué de plusieurs éminences sommitales dont deux sont assez bien définies au sud-ouest et deux autres à l'est, que je nomme antécime sud-ouest et sommet sud et antécime est et sommet est. On trouve plusieurs gendarmes ou sommets secondaires. La longue arête orientale comprend plusieurs montagnes satellites (voir la description de la Dent de Savigny), notamment le Point 2141 qui se nomme en réalité le Capucin. On trouve encore au sud l'Amelier à 2001 m.
- Nom** : « Dent », du français, pour sa forme et sa position sur le lieu-dit « Le Ruth » (orthographié ainsi d'après le prénom féminin, mais ce nom vient à la base de l'ancien français « rout », rompu ou cassé pour désigner une terre brisée, du bas latin « rupta », terre défrichée, du latin « [terra] rupta », [terre] rompue). C'est donc « la Dent de la Terre Rompue », mais il existe d'autres hypothèses (« hasardeuses » pour le CAS).
- Dangers** : fortes pentes, rares chutes de pierres et parois
- Région** : (FR-VD-BE) Préalpes fribourgeoises, tripoint cantonal, frontière entre les communes de Val-de-Charmey (fusion des communes de Cerniat et de Charmey) dans le district de la Gruyère, de Rougemont dans le district de la Riviera-Pays-d'Enhaut, et de Saanen (commune de Gessenay en français) dans l'arrondissement administratif du Haut-Simmental-Gessenay (Obersimmental-Saanen).
- Accès** : Bulles → Broc → Jaun → région du Mittelberg
ou : Aigle ou Bulles → Saanen → région du Mittelberg
ou : Bulles → Broc → Im Fang → région du Petit Mont
- Géologie** : Préalpes fribourgeoises, couverture du Pennique inférieur (nappe des Préalpes médianes ; calcaire)
- Difficulté** : D – 2b – d/!! – T3, T4 ou T5, F sur le guide (je dirais T4+).
- Histoire** : le versant nord-ouest fut ouvert pour la 1^{re} fois semble-t-il le 11.09.1902 par Raymond de Girard et Olivier Rime qui ouvrirent également ce jour-là la voie normale du versant sud de l'arête est (mais je ne sais pas par quels côtés ils sont montés ou descendus). La face nord fut ouverte le 18.08.1940 par A. Moehr, Alfred Winckler et Fernand Winckler. Une variante plus difficile fut ouverte en été 1942 par Udalric Andrey et René Bugnard. L'éperon sud-sud-ouest fut ouvert le 14.10.1945 par Armin Baltzer et Wolfgang Diehl. La face sud fut ouverte par Betty Favre, Ernest Favre et Louis-Maurice Henchoz le 14.11.1948. Le pilier sud fut ouvert par Urs Sägesser et Hans Peter Trachsel le 23.06.1968. « Songe d'une nuit d'été » sur la paroi sud de l'éperon sud-sud-ouest est une voie d'escalade ouverte par Gérald Buchs et Elmar Rauber les 26-27.07.1986.
- Itinéraires** : j'avais lu sur le net qu'un randonneur avait pris le mauvais couloir sommital pour atterrir sur le sommet sud et qu'il avait ensuite pris le bon pour arriver sur le sommet est et ensuite le sommet. Arrivé sur place, je me suis dit qu'il n'avait pas le sens de l'itinéraire car le couloir sommital correct est évident mais j'ai tout de même effectué

toutes les variantes à la montée et à la descente pour comparer, et fait au passage les différents sommets. C'est dans tous les cas plus simple et surtout moins engagé de suivre le couloir évident de droite à la montée (T4 à T5+ selon les variantes donc). On peut aussi faire le versant nord-ouest un peu caché (T5/T5+). En outre, il y a des voies d'escalade d'une certaine ampleur sur ce sommet, notamment celles citées dans le paragraphe précédent sur l'éperon sud-sud-ouest (de D à ED- en passant par A0). A cela s'ajoute encore la voie historique de la face nord et sa variante (les 2 D+), l'arête est (PD), la face sud (D), le pilier sud (TD) et le versant sud-ouest et l'arête sud-ouest (T5/T5+ suivant les variantes).

Spécificité : point le plus au nord de la commune de Rougement et de tout l'arrondissement de la Riviera-Pays-d'Enhaut. Montagne la plus à l'ouest de cette même commune et de tout cet arrondissement et même de tout le canton de Vaud. 2^e plus haut sommet de la Chaîne des Gastlosen. On est ici à la frontière entre trois cantons et deux langues.



LE CHÂNON DU GEISSFLUE

Ce chaînon s'étend de l'Aar à la Wisenbach jusqu'au Rhin.

LE GEISSFLUE / DIE GEISSFLUE (POINT CULMINANT, ROHRERPLATTE ET GEISSFLUEGRAT)

- Portrait** : épaule boisée de 963 m (962 m sur les panneaux), dotée d'un panneau et d'un banc sous le sommet. L'antécime est, dit le Geissfluegrat (aussi Geissfluehgrat), culmine à 908 m. L'antécime sud, dit le Rohrerplatte, culmine à 927 m.
- Nom** : de l'allemand « Geiss », chèvre, et « Flue », de l'allemand « Flue », désignant une crête en forme d'épine dorsale d'une chèvre (mais aussi peut-être zone rocheuse près d'un pâturage pour les chèvres)
- Hauteur de culminace** : 251 m sur la zone à 712 m vers Wisen (dans le canton de Soleure)
- Dangers** : aucun
- Région** : BL/SO (Jura), frontière entre la commune d'Oltingen dans le district de Sissach (canton de Bâles Campagne) et d'Erlinsbach dans le district de Gösgen (dans le canton de Soleur). On trouve encore l'ancienne commune de Rohr aujourd'hui rattachée à celle d'Aarau dans le district d'Aarau (dans le canton d'Argovie) juste au sud et la commune de Kienberg dans le district de Gösgen (dans le canton de Soleur) un peu plus à l'ouest. Le Geissfluegrat est à la frontière entre la commune d'Erlinsbach dans le district d'Aarau cette fois-ci (dans le canton d'Argovie) et Kienberg dans le district de Gösgen (dans le canton de Soleure).
- Accès** : Sissach ou Aarau → Barmelweid voire plus haut
- Géologie** : massif du Jura, Jura interne (calcaire)
- Difficulté** : A - 0 - a/0 - T1
- Itinéraires** : un sentier le traverse et plusieurs combinaisons dans la forêt sont possibles.
- Spécificité** : source de l'Ergolz, plus longue rivière de Bâles Campagne, et plus haut point des communes qui le contiennent. Il n'y a pas de plus haut sommet en Suisse au nord et ni à l'est. C'est donc le point le plus haut de la commune d'Erlinsbach (SO) – et sa montagne la plus au nord et à l'ouest – ainsi que de la commune de Rohr – et son point le plus au nord. C'est aussi la montagne la plus à l'est et le point le plus haut de la commune d'Oltingen. Le Geissfluegrat est le plus haut point du district d'Aarau et surtout du canton d'Argovie. C'est aussi le point le plus haut et le plus à l'ouest de la commune d'Erlinsbach (AG).

LA CHAÎNE DU DINKELBERG

Cette chaîne est le bord sud-ouest de la partie sud de la Forêt-Noire et constitue un chaînon encerclé par le Rhin, la Wiese et la Hasel entre l'Allemagne et la Suisse. Son plus haut sommet est le Hoher Flum à 537 m.

Sainte Chrischona / Sankt Chrischona

- Portrait** : épaule gazonnée de 522 m (plus haute avec l'église qui coiffe le sommet) dont il manque un mètre pour être une montagne à part entière s'il n'y avait pas l'édifice sommitale (elle est un satellite du Hirzenleck qui la dépasse de seulement un mètre à l'est). Le site *Peakbagger* lui donne une hauteur de culminance de 102 m !
- Nom** : du nom de l'église qui la coiffe. « Chrischona », « Christiana » autrefois, du latin « Cristina », serait l'une des trois sœurs, avec Margaretha et Odilia, qui construisirent une église sur les trois collines entourant Bâle et visibles de l'une à l'autre (les églises Ste Ottilien et de Ste Margarethen existent bel et bien). « Chrischona » serait également la compagne d'Ursula de Cologne avec qui les trois sœurs ont refusé de subir le martyre (après quoi ils furent chassés de la ville et installés en ermites). Des récits différents existent pour expliquer la création de ces églises en mémoire de ces personnes. Les quatre femmes furent canonisées. C'est donc « la Colline Sainte Christine ».
- Dangers** : aucun
- Région** : BS (Jura), commune de Bettingen non loin de la frontière avec l'Allemagne
- Accès** : directement depuis Bettingen même si d'autres accès sont possibles.
- Géologie** : sédiments extra-alpins (plateforme mésosoïque épivarisque ; calcaire)
- Difficulté** : A - 0 - a/0 - T1
- Histoire** : la 1^{re} église a été construite autour de 700 et élargie entre les IX^e et X^e siècles. L'église actuelle a été construite au XV^e siècle.
- Itinéraires** : une route et un parking se tiennent contre l'église que l'on peut visiter de toute part.
- Spécificité** : plus haut point du demi-canton de Bâle-Ville et de la commune de Bettingen. L'église qui coiffe le sommet est historique et internationalement importante. D'autres structures entourent le sommet, même toute une localité et on trouve également des antennes dont une tour de télévision de 250 mètres de hauteur plus à l'est. Cette colline est la 3^e plus haute du Dinkelberg.

LE CHÂNON DU VOGELBERG

Ce chaînon s'étend de l'Üssel au Reigoldswilertal et au Waldenburgertal.

L'Inderi Egg / Die Inderi Egg

- Portrait** : épaule boisée de 1168 m, dotée d'un gros bloc sur lequel on peut lire qu'elle est officiellement le point le plus haut du canton de Bâle Campagne. A quelques mètres à l'ouest se trouve une petite borne en pierre. Au sud, on trouve un grand panneau explicatif et un portail et un mur. Le Chellenchöpfli au sud est un satellite secondaire. A l'est, on trouve le Vorderi Egg.
- Nom** : sans doute de l'allemand « Hinter der Egge », derrière la herse, par opposition à Vorderi Egg, devant la herse. On lit « Interi Egg » sur certaines cartes, voire « Hinderegg ». C'est l'Arrière-Herse ».
- Dangers** : aucun
- Région** : BL (Jura), district et commune de Waldenburg
- Accès** : Oberdorf BL → Waldenburg → Kellenberg voire plus haut avec d'autres accès possibles
- Géologie** : massif du Jura, Jura interne (calcaire)
- Difficulté** : A - 0 - a/0 - T1
- Itinéraires** : on peut le faire en boucle et en traversée depuis le contour au sud-est de Kellenberg, en passant d'abord par le Chellenchöpfli (en passant par le trou dans le rocher) en une heure. Sinon on s'y rend simplement par l'un des sentiers de l'un de ses versants.
- Spécificité** : plus haut sommet du canton de Bâle et du demi-canton de Bâle Campagne, du district et de la commune de Waldenburg.

Le Chellenhöpfli / Das Chellenhöpfli

- Portrait** : épaule boisée à 1157 m, dotée d'une table panoramique, satellite secondaire de l'Inderi Egg. On trouve un grand trou à travers un rocher non loin à l'est du sommet.
- Nom** : je n'en connais pas la signification. Est-ce en rapport avec l'allemand « Kellen », truelles, et « Kopf », tête ? On aurait peut-être les « Petites Têtes de Truelles ».
- Dangers** : aucun
- Région** : BL/SO (Jura), frontière entre la commune de Mumiswil-Ramiswil dans le district de Thal dans le canton de Soleure et la commune de Waldenburg dans le district homonyme dans le canton de Bâle Campagne.
- Accès** : Oberdorf BL → Waldenburg → Kellenberg voire plus haut avec d'autres accès possibles
- Géologie** : massif du Jura, Jura interne (calcaire)
- Difficulté** : A - 0 - a/0 - T1
- Itinéraires** : un sentier traverse le coin, entre une forêt raide et un champ. On y arrive de plusieurs façons différentes par des champs ou sentiers de différentes directions.
- Spécificité** : meilleur point de vue que l'Inderi Egg...

LA CHAÎNE DE WEISSENSTEIN

Ce chaînon s'étend de La Suze à La Dünneren et du Vallon du Cornet à l'Aare. Il est le long de l'axe le plus méridional du massif du Jura.

LA HASENMATT / DIE HASENMATT

- Portrait** : épaule gazonnée de 1445 m, dotée d'une structure métallique en forme de girouette. On trouve une grande croix en bois un peu plus à l'ouest et une sculpture représentant la planète Neptune un peu plus à l'est (ainsi qu'une limite et un pieu métallique entre les deux). Le Gitziflue est un satellite à l'est.
- Nom** : de nombreux lieux se nomment ainsi dont certains provenant d'un patronyme « Ha(a)s » et d'autres de l'allemand « Hase », lièvre, d'autres encore d'une autre origine. Je ne peux en donner une signification précise. On pourrait peut-être dire le « Mat des Lièvres » ?
- Hauteur de culminace** : 618 m sur le point 827 m vers le Col de Pierre Pertuis
- Isolement topographique** : 29,61 km plus loin que la plus proche montagne plus haute, le Chasseral
- Dangers** : aucun
- Région** : SO (massif du Jura), district de Lebern, commune de Selzbach. On trouve non loin au sud et à l'est la commune de Lommiswil dans le même district. Cette montagne est rattachée au chaînon voisin nommé Weissenstein.
- Accès** : Soleure → Im Holz → Althüsli ou point 1292 m ou point 1318 m
Moutier → Binzberg → Althüsli ou point 1292 m ou point 1318 m
- Géologie** : massif du Jura, Jura interne (calcaire)
- Difficulté** : A - 0 - a/v - T1
- Itinéraires** : un sentier traverse la crête sommitale. On peut aussi monter haut avec la voiture et rejoindre rapidement le sommet par le chemin. Différentes combinaisons de traversée par les sentiers de ses versants peuvent considérablement rallonger la randonnée (de T2 à T3). Il se fait aussi bien sûr à raquettes ou à ski de randonnée.
- Spécificité** : plus haut point de la commune de Selzbach, du district de Lebern, du canton de Soleure et, dans le flanc sud de la montagne, plus haut point de la commune de Lommiswil. Montagne la plus à l'ouest de Selzach et barrière nord de Lommiswil. La sculpture représentant la planète Neptune qui se trouve également à Althüsli est l'avant-dernière du chemin des planètes allant de Kurhaus à Stallflue.

LA CHAÎNE DU MONT RAIMEUX

Ce chaînon s'étend de la Birse à la Mümliswiler Bach et du Val Terbi au Vallon du Cornet.

LE MONT RAIMEUX

- Portrait** : mur boisé de 1302 m, doté d'une tour de guet (ancienne tour militaire aujourd'hui entretenue pour les touristes ; coiffée d'une girouette). Le Mont Raimeux est à la fois un sommet à part entière et un petit massif à lui tout seul ; de nombreux sommets satellites ou secondaires l'entourent.
- Nom** : du latin « mons », mont, et du vieux français « raim », terrain non bâti couvert de broussaille ou de forêt. C'est en quelque sorte le « Mont des Rameaux ».
- Hauteur de culminance** : 533 m sur un point vers Wirtshof à 769 m au nord du Weissenstein
- Isolement topographique** : 29,61 km plus loin que la plus proche montagne plus haute, le Chasseral
- Dangers** : aucun
- Région** : JU/BE (massif du Jura), frontière entre la commune de Courrendin dans le district de Delémont (JU) et celle de Grandval dans le Jura Bernois (arrondissement administratif ; BE).
- Accès** : Soleure → Corcelles → Raimeux de Grandval
- Géologie** : massif du Jura, Jura interne (calcaire)
- Difficulté** : A - 0 - a/0 - T1
- Itinéraires** : différents sentiers parcourent le petit massif et permettent différentes randonnées, également avec la neige (T2 à T4 souvent). Mais une route mène tout proche du point culminant qu'on atteint par les champs rapidement.
- Spécificité** : plus haut point de la commune de Grandval et montagne la plus au nord de cette commune. Ses flancs sont aussi l'extrémité orientale et au sommet de la commune de Roches (BE) qui passe non loin à l'ouest du point culminant. Point culminant de la commune de Courrendin et montagne la plus au sud de cette commune (son extrémité sud-est également). Ses flancs sont aussi le point culminant de la commune de Val Terbi qui passe non loin du point culminant au nord-est ainsi que le point culminant et le plus au nord de la commune de Crémines (BE ; son extrémité nord-ouest aussi). Le Mont Raimeux est surtout le point le plus haut du district de Delémont et de tout le canton du Jura.

LE CHAÎNON DU CHASSERAL

Ce chaînon s'étend de L'Areuse à La Suze et du Vallon de Saint-Imier au Lac de Neuchâtel. Le Chasseral est à la tête de tout un massif portant le même nom.

LE CHASSERAL

(POINT CULMINANT, CHASSERAL OUEST, ANTENNE ET ANTÉCIME OUEST)

- Portrait** : mur gazonné de 1606,2 m (1607 m sur d'anciennes cartes) doté d'une pyramide métallique et d'une gigantesque antenne un peu plus loin à l'est et une antécime à 1600 m à l'ouest. Le point 1552,2 m à l'ouest est appelé Chasseral Ouest. On trouve une zone rocheuse à l'est nommée Les Roches. Les collines nord forment le Petit Chasseral.
- Nom** : du français « chasse », désignant une zone de chasse, mais ce toponyme pourrait aussi venir du latin « saxum », rocher. On pourrait l'appeler « Chez les Chasseurs ».
- Hauteur de culminance** : 672 m (666 m selon Wikipedia...) sur la zone à 935 m vers Les Lerrrières
- Isolement topographique** : 49,54 km plus loin que la plus proche montagne plus haute, le Schwyberg
- Dangers** : aucun
- Région** : BE (Jura bernois), frontière entre la commune de Nods dans le district de La Neuveville et celle de Cormoret dans le district de Courtelary. Non loin à l'est, on trouve la commune de Villeret dans le district de Courtelary. On est ici entre le Vallon de St-Imier et le Lac de Bienne (Bielersee).
- Accès** : La Neuveville → Nods → Col du Chasseral voire plus haut
La Chaux-de-Fonds → St-Imier → Col du Chasseral voire plus haut
- Géologie** : massif du Jura, Jura interne (calcaire)
- Difficulté** : A - 0 - a/0 - T1
- Histoire** : le Chasseral sert de 1^{er} point de référence pour coter les altitudes de toute la Suisse lors de la confection des cartes Dufour et des suivantes en 1832. En 1880, le chalet-restaurant à l'ouest est bâti et sera remplacé par un hôtel-restaurant en 1925. De 1963 à 1993, un télésiège relie Nods au Chasseral. En 1979, la station de télécommunication du sommet est installée (posée en 1983 pour de bon mais une ébauche existait déjà en 1945). En 2007, la route menant au sommet est rachetée par le canton de Berne et ne fut ainsi plus taxée. En 2012, le Parc régional Chasseral, d'importance nationale, est créé.

Itinéraires : il existe de multiples possibilités de randonnées sur ces deux flancs principaux notamment ou en le traversant. On peut même l'effectuer à raquettes ou à ski de randonnée lorsqu'il y a la neige. On peut aussi parcourir simplement la crête faîtière.

Spécificité : 4^e sommet le plus isolé de Suisse. 4^e plus haut sommet du Jura suisse, 40 cm plus bas que le Chasseron. Plus haut point du Jura Bernois. Sommet de plus de 1600 m le plus au nord du Jura. Le Chasseral Ouest est le plus haut point du canton de Neuchâtel. Le Chasseral est la montagne la plus au sud des communes de Cormoret et de Villeret. Enfin, il s'agit du plus haut point du parc anonyme et des communes qui le contiennent.

Le Château (de Neuchâtel)

Portrait : dôme boisé de 472 m, surmonté de murs, de places, de bâtiments et d'une église. Il s'agit plutôt d'une colline.

Nom : je ne le connais pas mais la carte nationale mentionne le mot « Château » auprès de l'église dominant la colline...

Dangers : aucun

Région : NE (Jura neuchâtelois), district de Neuchâtel, commune de Neuchâtel

Accès : directement depuis Neuchâtel

Géologie : massif du Jura, Jura interne (Haute-Chaîne du Jura ; calcaire, pierre jaune de Neuchâtel)

Difficulté : A - 0 - a/0 - T1

Itinéraires : il est difficile de parler ici d'itinéraires. On peut s'y rendre ou le traverser directement de la ville de Neuchâtel et parcourir ses murs jusqu'en haut de sa « tour ».

Spécificité : colline surmontée d'une église originale et d'une place avec un joli point de vue sur une partie de Neuchâtel...

LE CHAÎNON DU SOLIAT

Le chaînon du Soliat s'étend du Val de Travers au Lac de Neuchâtel et de L'Areuse à la région de l'Abbaye.



LE SOLIAT (POINTS CULMINANT ET TRIGONOMÉTRIQUE)

- Portrait** : épaule gazonnée de 1464 m, dotée d'une table panoramique et d'une grande croix en bois protégées par une barrière. Plus loin au nord-ouest, sur le chemin pour y accéder, on trouve un signal à l'endroit du point trigonométrique coté à 1453,2 m. Le sommet est vaste et sert de pré à des troupeaux de vaches.
- Nom** : du latin « solarium », lieu exposé au soleil ou balcon, en passant par le patois régional « solan » ou « solier », grange ou fenil. C'est « le Sol Ensoleillé » !
- Hauteur de culminance** : 204 m sur la région de l'Abbaye
- Isolement topographique** : officiellement 14,9 km plus loin que Le Chasseron (et un poil moins sur le Crêt de la Neige)
- Dangers** : aucun (mis à la falaise du Creux du Van qu'il faut approcher avec prudence).
- Région** : NE (Jura neuchâtelois), district de Boudry, commune de Montalchez. Le point trigonométrique se trouve sur le canton de Vaud, dans le district du Jura-Nord Vaudois, dans la commune de Provence.
- Accès** : Saint-Aubin → Provence → ferme du Soliat. D'autres accès sont possibles.

Géologie : massif du Jura, Jura interne (Haute-Chaîne du Jura ; calcaire)

Difficulté : A – 1a – a/0 – T1

Itinéraires : des sentiers mènent au point culminant facilement. On peut aussi y venir à raquettes ou à ski de randonnée lorsqu'il y a la neige. Il y a bien sûr moyen de s'engager du côté du Creux du Van mais le site est protégé et il vaut mieux respecter les sentiers ouverts.

Spécificité : plus haut point de la commune de Montalchez (et de celle de Provence si l'on parle du point trigonométrique). C'est le 3^e plus haut sommet du canton de Neuchâtel, le plus haut « entièrement » sur ce canton. Le point trigonométrique est le sommet le plus au nord et le plus à l'est de la commune de Provence. Le point culminant est le sommet le plus au nord de la commune de Montalchez. Ce sommet est surtout connu pour être le point culminant du Creux du Van, célèbre site géologique protégé.



LE CHAÎNON DU MONT VULLY

Le chaînon du Mont Vully s'étend du Seeland à Estavayer-le-Lac et de La Broye (une rivière) au Lac de Neuchâtel.

LE MONT VULLY / DER WISTENLACHER BERG (POINTS CULMINANT ET TRIGONOMÉTRIQUE)

- Portrait** : dôme boisé de 654 m, doté d'une pierre verticale gravée et ornée par l'armée. Il y a une pyramide au point trigonométrique à 653 m. Il compte quelques sommets secondaires dont le Châtelet au nord-est à 536 m.
- Nom** : du latin « mons », mont, et de la commune du Vully (mot provenant apparemment d'un colon gallo-romain « Vistilius »). « Wistenlacher Berg », est la traduction allemande (« Berg », montagne). On écrivait autrefois « Mont Vuilly ». C'est « le Mont de Vully » si l'on veut.
- Isolement topographique** : 10,3 km plus loin que les Roches dominant St-Blaise, le plus proche lieu plus haut
- Dangers** : aucun
- Région** : FR (Plateau Suisse), district de See, commune de Mont-Vully
- Accès** : directement d'un des villages du Mont-Vully (plusieurs routes y conduisent).
- Géologie** : Molasse du Plateau (Burdigalien ; molasse et grès)
- Difficulté** : A – 1a – a/0 – T1
- Histoires** : des restes historiques datent du 2^e siècle avant notre ère.
- Itinéraires** : plusieurs routes et chemins conduisent aux abords du sommet de tous les côtés.
- Spécificité** : plus haut point de la commune de Mont-Vully et du district de See et dans un rayon de 10 km à la ronde ! C'est le sommet le plus à l'ouest du canton de Fribourg (la partie principale du canton qui, lui, est en plusieurs autres petits morceaux sur les cartes ; mais même en comptant toutes les parties, les rares sommets autour d'Estavayer-le-Lac qui pourrait être plus à l'ouest n'en sont pas vraiment...). On est ici sur une colline touristique, historique et géographique importante, d'autant qu'elle abrite un espace relativement sauvage au milieu des hommes et surtout le domaine viticole le plus petit de Suisse.

LA CHAÎNE DU MONT TENDRE

La chaîne du Mont Tendre, dite aussi Mont Tendre tout court (au moins en partie), s'étend de la Combe de la Neige au Col du Marchairuz et de l'Ain à La Côte.



LE MONT TENDRE (POINTS CULMINANT, 1672 ET 1650)

- Portrait** : dôme gazonné de 1679 m, doté d'un grand signal. On observe deux avant-sommets au sud-ouest, les Points 1672 et 1650, dont le 1^{er} mériterait un nom, en tous cas il a plus de 30 m de hauteur de culminance. Le point 1609 m, doté d'une énorme antenne et d'une construction, plus isolé, encore plus au sud-ouest, mériterait encore plus un nom (cf. ci-après).
- Nom** : du latin « mons », montagne, et peut-être du latin « tener », mou ou tendre, en référence à son calcaire, ou du latin « tendere », mot servant à qualifier un sommet ayant plusieurs croupes (les spécialistes ne sont pas certains de son origine).
- Hauteur de culminance** : 451 m sur le Col de la Givrine
- Isolement topographique** : 38,75 km plus loin que le Colomby de Gex, la plus proche montagne plus haute au sud-ouest, en France
- Dangers** : aucun (mis à part quelques trous géologiques profonds)
- Région** : VD (Jura vaudois), district de Morges, commune de Montricher
- Accès** : Lausanne → Berolle → Col du Marchairuz (il y a d'autres possibilités).

Géologie : massif du Jura, Jura interne (Haute-Chaîne du Jura ; calcaire)

Difficulté : A – 1a – d/0 – T1 (depuis le Col du Marchairuz)

Itinéraires : on peut y venir d'un col ou d'un autre à pied mais le plus beau est de venir à raquettes (A – 1a/S1 – d/0 – R1, soit le niveau le plus facile en raquettes). Il y a, en plus de cela, de multiples possibilités de randonnée sur tous ces flancs.

Spécificité : plus haut point de la commune de Montricher (dont il est pour ainsi dire le seul sommet), du district de Morges, du Jura Vaudois et de tout le massif du Jura situé en Suisse. La chaîne du Mont Tendre est connue également pour être la plus orientale du Jura. Elle constitue la ligne de partage des eaux entre la Mer Noire et la Mer Méditerranée. Les pentes du Mont Tendre constituent la source de plusieurs rivières se jetant dans La Venoge dont il est également la source.

Le Grand Cunay (Points nommé, 1602,5 et 1609)

Portrait : dôme gazonné de 1574 m, dépourvu de tout symbole, dominé au nord-est par le Point 1602,5 qui lui est souvent associé et qui est lui-même un dôme gazonné assez isolé et dominé au nord-est par le Point 1609, boisé. Ces deux dernières bosses anonymes peuvent être considérées comme des sommets.

Nom : « Grand », par opposition au Petit Cunay (zone forestière plutôt qu'une montagne...) et de l'ancien français « coignet », petit coin, du bas latin « cuneis », coin, pour sa forme. Pour certains, le Grand Cunay désigne à la fois le point nommé et le Point 1602,5. On pourrait l'appeler « le Grand Coin ».

Dangers : aucun

Région : VD (Jura vaudois), frontière entre les communes de Bière (district de Morges) et du Chenit (district du Jura-Nord vaudois)

Accès : Lausanne → Berolle → Col du Marchairuz (il y a d'autres possibilités).

Géologie : massif du Jura, Jura interne (Haute-Chaîne du Jura ; calcaire)

Difficulté : A – 1a – b/0 – T1 (depuis le Col du Marchairuz)

Itinéraires : un sentier le traverse dans le sens de la longueur. On peut aussi s'y rendre à raquettes (A – 1a/S1 – d/0 – R1, soit le niveau le plus facile en raquettes) ou trouver d'autres combinaisons sur ces flancs. Le plus sympathique est de le coupler au Mont Tendre.

Spécificité : plus haut sommet de la commune de Bière (le point culminant de la commune se trouve à 1606 m près du Point 1609 au nord, vers la cabane de Cunay). C'est aussi le sommet le plus à l'ouest de Bière, si l'on exclut les Monts de Bière qui ne sont pas vraiment des montagnes. Le Grand Cunay est sur la ligne de partage des eaux entre l'Océan Atlantique (Mer du Nord) et la Mer Méditerranée. Ses eaux s'écoulent en effet jusque dans l'Orbe qui se jette dans le Rhin et dans l'Aubonne (dont les Monts de Bière sont la source) qui se jette dans le Rhône.

LE MASSIF DE LA DÔLE

Le Massif de La Dôle s'étend du Col de la Faucille à Saint-Cergue et de l'Ain au Lac Léman.



LA DÔLE (POINTS CULMINANT, CROIX NORD)

Portrait : dôme gazonné de 1677 m, doté de multiples constructions sphériques ou rectangulaires. Le point culminant compte un grand signal triangulaire comme sur le Mont Tendre. On trouve l'arrivée d'installations de ski juste sous le sommet côté ouest. On trouve juste au sud du Col de Porte une première épaule vers une croix au nord, que je nomme « croix nord », puis d'autres petites bosses négligeables. Il y a plus de satellites au sud, à l'ouest et à l'est, mais ils sont pour la plupart anonymes.

Nom : du nom du pâturage en contrebas (du bas allemand « dole », petite fosse, pour désigner une pente dominant un creux). On a aussi lu « la Dolaz », donc ça a dû passer par le patois local également. On pourrait le traduire par « la Rigole ».

Hauteur de culminace	: 357 m sur le Col de la Faucille
Isolement topographique	: 13,9 km plus loin que le Colomby de Gex, la plus proche montagne plus haute au sud-ouest, en France
Dangers	: aucun
Région	: VD (Jura vaudois), district de Nyon, frontière entre les communes de Gingins et de Chésereux (la commune de La Rippe passe non loin au sud).
Accès	: Nyon → Chésereux ou Gingins → La Florettaz (voire plus haut : Chalet de la Dôle) ou: Nyon → Saint-Cergue → La St-Cergue → Couvaloup de St-Cergue ou Le Vuarne ou : Nyon → Saint-Cergue → Les Dappes puis les remontées mécaniques
Géologie	: massif du Jura, Jura interne (Haute-Chaîne du Jura ; calcaire)
Difficulté	: A – 1a – b/0 – T1
Histoire	: le célèbre Goethe se rendit au sommet de La Dôle en 1779 et écrivit : « Il n’y a pas de termes pour exprimer la beauté et la grandeur de ce spectacle ». La station météorologique date de 1960 et subit différentes modifications et ajouts depuis, notamment des radars (radômes) pour l’armée de l’air et Météosuisse. Ces dernières décennies ont aussi installé une station de ski sur le versant ouest qui arrive près du sommet, avec de nouvelles installations en 2007 et 2020 (domaine du Jura-sur-Léman, rattaché à celui des Rousses et donc franco-suisse).
Itinéraires	: des chemins parcourent les flancs sud et ouest. Un autre chemin le traverse du nord au sud et d’autres encore le contournent sur le versant est si bien qu’il existe de multiples possibilités de traversées ou de boucles. On peut également gravir la partie sud du versant est dans des pentes raides d’herbe et quelques pas d’escalade pour ceux qui aiment les terrains raides et « sauvages ». Les voies d’escalade de la partie droite du versant est ne mènent pas au sommet, ce ne sont que des moulinettes indépendantes. Les pistes de skis du versant ouest permettent également d’aborder le sommet d’une autre façon. Le téléphérique au départ du Chalet de la Dôle n’est pas accessible au public.
Spécificité	: plus haut point de la commune de Chésereux et de celle de Gingins (et son flanc compte le plus haut point de la commune de La Rippe) et du district de Nyon. 2 ^e plus haut sommet du Jura Vaudois et de tout le massif du Jura situé en Suisse. Son point culminant compte d’importants radars et antennes pour la météo et l’Armée de l’air. Son flanc ouest compte une station de ski et son flanc est compte des voies d’escalade.

LE GRAND ROCHER (DES CHUTES du Rhin)

- Portrait : aiguille boisée d'un peu moins de 400 m d'altitude (probablement), dotée d'une terrasse panoramique et d'un drapeau suisse. Avec le Petit Rocher, il est hors chaînon.
- Nom : sans nom, certains le nomment ainsi par opposition à son voisin sud plus petit.
- Dangers : aucun (mais les escaliers sont raides !)
- Région : SH/ZU (massif du Jura), frontière entre la commune de Neuhausen am Rheinfall dans le canton de Schaffhouse (rive droite) et la commune de Flurlingen dans le district d'Andelfingen dans le canton de Zurich (rive gauche)
- Accès : depuis le bateau au départ du bord du Rhin
- Géologie : massif du Jura (calcaire)
- Difficulté : A – 1a – a/v – ? (T1 sans doute, escaliers)
- Histoire : les rochers contrant les chutes ont été renforcés durant l'hiver 1984/1985.
- Itinéraires : le site étant touristique et au milieu des eaux mouvements, il n'y a guère qu'une possibilité, celle de prendre un des bateaux pour s'y rendre et suivre les escaliers étroits dans la foule.
- Spécificité : petite colline idéalement située dans les belles et impressionnantes Chutes du Rhin (les plus hautes d'Europe)



LA CHAÎNE DU RANDEN

Il s'agit d'un petit massif, nommé également simplement le Randen. Ce chaînon s'étend du Klettgau à l'ouest (une plaine) à la Riedbach à l'est (une rivière) et de la ville de Blumberg au nord à celle de Schaffhouse (Schaffhausen) au sud. Son point culminant est Allemagne, juste au nord du sommet décrit ici, les deux dans la partie que l'on nomme le Hoher Randen généralement.



LE HAGE / DIE HAGE LE HAGEN / DER HAGEN (POINT CULMINANT ET HAGENTURM)

Portrait : dôme boisé de 912 m, doté d'un panneau explicatif sur ce point historique de triangulation (en mentionnant comme titre « Hoher Randen (Hagen) »). Sur les cartes actuelles, le « Hoher Randen », semble être le point de triangulation 906,2 m au nord, juste de l'autre côté de la frontière, en Allemagne (lui-même satellite du point culminant de la chaîne, à 930,2 m, qui s'appelait ainsi à la base mais qui est confondu souvent aujourd'hui avec son flanc occidental nommé Schlattersteig). On trouve sur le vaste plateau sommital un terrain de pique-nique (tables, bancs, places de jeux...). En contrebas à l'ouest se trouve la (der) Hageturm : une immense tour métallique de sept étages (pour 40 m) sur laquelle on peut se rendre et du haut de laquelle on a une vue à 360° loin à la ronde (des tables panoramiques à 360° indiquent les éléments visibles au loin).

Nom : Hagen sur les anciennes cartes (qui est en fait le nom de toute la croupe car d'anciennes cartes mentionnent au point culminant le nom de « Auf dem Hagen ») et Hage sur les nouvelles cartes. Il semblerait que le 1^{er} terme soit une forme dite germanisée de Hage... L'expression Hoher Randon aujourd'hui écrite plus au nord sur la carte s'étendait autrefois ici, d'où cette mention sur le panneau sommital (mais ce nom s'applique aux différentes collines des environs en fait). Hage, c'est le jardin (clôturé) en allemand (Hagen son pluriel). On pourrait dire « les Jardins » ou « Sur les Jardins » pour le point culminant (et « le Plus Haut du Randen » pour le véritable point culminant du massif, le Hoher Randen).

Dangers : aucun

Région : SH (Chaîne du Randen ou Randen), district de Schaffhouse (Schaffhausen), commune de Merishausen

Accès : Schaffhouse (Schaffhausen) ➔ Merishausen ➔ tout proche du point culminant

Géologie : Jura Blanc, plate-forme du continent européen (Jura tabulaire ; calcaire massif, en allemand « Quaderkalk »)

Difficulté : A - 0 - a/0 - T1

Histoire : si les premiers travaux trigonométriques du canton datent de 1685, la première tour (de 14 m) fut construite en 1903 et la nouvelle en 1989.

Itinéraires : une route mène au sommet plat donc ce n'est guère un sommet aventurier... Toutefois, on peut combiner les sentiers pour obtenir une jolie randonnée, également à raquettes ou à ski s'il y a la neige. On peut aussi monter à pied le long de la tour ou simplement faire un pique-nique dans le coin.

Spécificité : 2^e plus haute montagne de la Chaîne du Randen et montagne la plus à l'ouest de la commune de Merishausen et point le plus haut de cette même commune, du district de Schaffhouse (Schaffhausen) et même de tout le canton de Schaffhouse (Schaffhausen). La (der) Hagenturm dépasse le point culminant et c'est donc elle, artificiellement, le point le plus haut du canton de Schaffhouse (Schaffhausen).

L'ALPSTEIN

Ce massif, un chaînon pour ainsi dire en soi, s'étend du Toggenburg à l'ouest et au sud à la région d'Appenzell au nord et au Rhin à l'est. Son point culminant est le Säntis.

LE SÄNTIS / DER SÄNTIS

- Portrait** : pyramide rocheuse de 2502 m (autrefois cotée à 2503,1 m), doté de nombreuses constructions humaines. Le point culminant compte une terrasse sur laquelle dépasse le rocher sommital de quelques centimètres. On y trouve des tables panoramiques et non loin une maisonnette avec une terrasse fermée comptant des appareils météorologiques. Plus loin en contrebas se trouve une très haute antenne de plus de cent mètres et plus loin en contrebas se dresse le grand bâtiment à plusieurs étages avec l'arrivée du téléphérique, des restaurants, des magasins et des centres de visite ou autres. Le Säntis compte trop de satellites pour les nommer tous ici.
- Nom** : de l'ancien rhéto-romanche « Sambutinus », « Sambatina » ou « Sambiti » (signifiant sauf erreur « né un samedi »), qui désignait au départ un alpage avant de désigner le sommet (le nom fut transformé entre deux en Semptis ou Sämptis. Le nom fut donné à l'ancien canton de la région de St-Gall lors de la République Helvétique (1798-1803). Pourrait-on l'appeler « le Samedi » ?
- Hauteur de Culminance** : 2020 m sur Sargans, ce qui est exceptionnellement grand et fait d'une Säntis une montagne ultra-proéminente.
- Isolation Topographique** : 25,78 km plus loin que le Magerrain, la plus proche montagne plus haute
- Dangers** : aucun
- Région** : AI/AR/SG (Préalpes appenzelloises), tripoint entre la commune de Hundwil dans le district d'Hinderland dans le canton d'Appenzell Rhodes-Extérieures, la commune de Schwende dans le canton d'Appenzell Rhodes-Intérieures (qui ne compte pas de district), et la commune de Wildhaus Alt Sankt Johann dans le district de Toggenburg dans le canton de St-Gall
- Géologie** : Préalpes appenzelloises, Helvétique (nappe du Säntis-Dusberg ; calcaire de Seewen)
- Difficulté** : A - 1a - a/0 - aucune
- Histoire** : en 1846 une auberge est érigée au sommet puis une station météorologique de grande importance en 1882. En 1922, la même année que le meurtre du couple de météorologues qui y vivaient et toujours non résolu, eut lieu la 1^{re} ascension hivernale reconnue.

Itinéraires : On peut monter de différents côtés à pied et le parcours est relativement long et engagé (T4 minimum). On peut aussi prendre le téléphérique et ne parcourir que les derniers escaliers à pied. On peut même combiner les deux options ou descendre le Säntis à ski.

Spécificité : plus haut point des trois communes en contrebas, plus haut point des deux districts en question et surtout plus haut point des deux cantons d'Appenzell (seule plus haute montagne cantonale à l'être pour deux cantons à la fois, il y en a ainsi 25 et non 26). C'est aussi le plus haut point du massif de l'Alpstein et de toutes les Préalpes appenzelloises. Le Säntis est par ailleurs le 12^e sommet le plus proéminent des Alpes ! Il faut encore signaler qu'il s'agit de l'endroit le plus humide de Suisse et qu'il est le centre de phénomènes météorologiques particulièrement intéressants qui lui vaut le surnom de « montagne météo ». Ce n'est pas pour rien qu'on y a placé très tôt un important centre météorologique mais aussi d'analyse du climat et de la foudre.

La Girenspitz / der Girenspitz

Portrait : tétraèdre gazonné de 2446 m (je mesure 2447 m et il était coté à 2448 m autrefois), doté d'un cairn dans lequel est posé une pierre rose avec une maxime et une gamelle renfermant un livre de passage. C'est le plus haut satellite du Säntis.

Nom : du dialecte « Gir », « Geier » en allemand, le vautour, et « Spitze », la pointe en allemand. C'est donc « la Pointes des Vautours ».

Dangers : fortes pentes, rares chutes de pierres et parois

Région : AI/AR (Préalpes appenzelloises), frontière entre la commune de Hundwil dans le district d'Hinderland dans le canton d'Appenzell Rhodes-Extérieures et la commune de Schwende dans le canton d'Appenzell Rhodes-Intérieures (qui ne compte pas de district)

Géologie : Préalpes appenzelloises, Helvétique (nappe du Säntis-Dusberg ; calcaire de Seewen)

Difficulté : C – 1c – b/!! – T3 (en empruntant au moins en partie la télécabine)

Itinéraires : il existe un chemin qui monte depuis le col le séparant du Säntis. On atteint ce col soit du Säntis lui-même, soit d'un de ses deux flancs. Dans tous les cas, il ne faut pas être sujet au vertige (minimum T4). Il existe des voies d'escalade du côté est et ses deux arêtes les plus longues semblent être intéressantes mais je ne les connais pas.

Spécificité : 2^e plus haute montagne des deux communes en contrebas (et de son district pour l'une) et des cantons d'Appenzell. C'est aussi la 2^e plus haute montagne du massif de l'Alpstein et de toutes les Préalpes appenzelloises.

LE CHAÎNON DU GROOT

Ce chaînon s'étend de la rivière Thur à l'est à Hohlenstein (un col fermier) à l'est et du petit vallon débouchant à Tobel au sud à la plaine drainée par la Murg au nord.

GROOT / GROOT GRAT / GRAT (POINT CULMINANT ET HOHGRAT)

- Portrait** : épaulement boisé de 996 m avec comme antécime nord le Hohgrat (à 991,1 m), le plus haut point du canton de Thurgovie. Le point culminant est doté d'un panneau indicateur et le Hohgrat, lui, compte un panneau, des bancs et une borne. On trouve de multiples sommets secondaires anonymes sur ses flancs ou arêtes.
- Nom** : du dialecte suisse-allemand « Graat », mot à rapprocher de l'allemand « Grat », crête ou arête, pour sa forme. Sur Internet et les anciennes cartes, il est appelé « Grat ». C'est « la Crête ».
- Dangers** : aucun
- Région** : SG (Plateau suisse), district de Toggenburg, commune de Mosnang. Le Hohgrat est sur la frontière avec la commune de Fischingen dans le district de Münchwilen dans le canton de Thurgovie.
- Géologie** : Plateau suisse (Mittelland), Helvétique (strates de Tösswald dite Tösswald-Schichten ; bras cristallin de conglomérat calcaire ou dolomitique appelé Nagelfluh, poudingue en français)
- Difficulté** : A - 1a - a/0 - T1
- Itinéraires** : un sentier le traverse. Si on vient par la route la plus proche, on ne peut pas parquer tout en haut et un chien monte la garde. Il existe de multiples combinaisons possibles de toute part pour atteindre rapidement ou après une longue randonnée ce sommet. A chacun son option.
- Spécificité** : montagne la plus au nord de la commune de Mosnang et, pour son antécime nord du moins, la plus au sud de la commune de Fischingen, du district de Münchwil et même de tout le canton de Thurgovie. Son antécime nord est surtout connue pour être le plus haut point du canton de Thurgovie (et de là également du district de Münchwil et de la commune de Fischingen).



LE CHÂNON DU SCHNEBELHORN

Ce chaînon de l'Oberland zurichois est délimité par la rivière Hindertöss au sud, à l'est par le col vers Schindelberg, au nord par le col vers Windboden et à l'ouest par la rivière Töss.

LE SCHNEBELHORN / DAS SCHNEBELHORN

Portrait : mur boisé de 1291 m (d'anciennes données parlent de 1292,7 m et 118 m de hauteur de culminance mais je mesure bien 1291 m pour une hauteur de culminance de 114 m). Le sommet compte une croix en bois sur laquelle est fixée une boîte également en bois renfermant un sac avec un carnet de passage. On trouve également un panneau indicateur et une borne. Ses quatre longues arêtes se prolongent toutes par des sommets relativement nombreux (principaux et secondaires).

Nom : de l'allemand « Schnäbel » (mot déformé en « Schnebel »), becs, et « Horn », corne pour désigner une montagne. C'est « le Mont des Becs ».

Dangers : aucun

Région : ZH/SG (Oberland zurichois, Zürcher Oberland en allemand, dans les Préalpes appenzelloises), frontière entre la commune de Fieschenthal dans le district de Hinwil dans le canton de Zurich et la commune de Mosnang dans le district de Toggenburg dans le canton de Saint-Gall. Le Schnebelhorn domine la vallée du Toggenburg et la Bruttental. On est ici dans la région dite du Töss-Bergland, drainée par les bras de la rivière Töss.

Accès : de Zurich ou de Winterthur ou d'une commune des environs → Bauma → Boden → Ohrüti → Bärloch et de là soit à Sennhütte soit à Burenboden voire plus haut. D'autres accès sont en fait possibles.

Géologie : Plateau suisse (Mittelland), Helvétique (strates du sommet de Hörnli dite Hörnligipfel-Schichten dans le Tössbergland ou Région de Hörnli ; bras cristallin de conglomérat calcaire ou dolomitique appelé Nagelfluh, poudingue en français)

Difficulté : A - 0 - a/0 - T1

Itinéraires : un sentier le traverse et de multiples autres y arrivent. On peut donc combiner les sentiers comme on l'entend pour parvenir ou traverser ce modeste sommet.

Spécificité : point le plus haut de la commune de Fieschenthal, du district de Hinwil et même de tout le canton de Zurich. Montagne la plus à l'ouest de la commune de Fieschenthal, du district de Hinwil et même de tout le canton de Zurich. Il arrive que l'on mentionne que le Schnebelhorn soit un satellite (au sens très large) du Tweralpispitz dans le canton de Saint-Gall.

LE CHAÎNON DU RINGELSPITZ

Ce chaînon est compris entre la Vallée du Rhin qui l'encercle au sud, au nord et à l'est, et le Trinser Furgga (un col nommé aussi Fuorcla dils Sax) à l'ouest. La chaîne sur laquelle se trouve le Ringelspitz lui-même est nommé Ringelgebirge. Le tout appartient à un massif des Alpes glaronaises appelé Taminagebirge (ou Alpes de Tamina).

LE RINGELSPITZ / DER RINGELSPITZ

LE PIZ BARG(H)IS / DER PIZ BARG(H)IS

(POINT CULMINANT, BLOC DE DÉPART, VOISIN DU VORDER RINGEL, POINT 2486)

- Portrait** : flèche rocheuse de 3247 m d'altitude, dotée d'une croix métallique sur laquelle se trouve une boîte renfermant un livre de passage. On trouve également différents matériels de rappel pour la descente. L'arête nord-ouest compte deux antécimes et se divise ensuite en deux parties : l'une composée des satellites Glaserhorn, Tristelhorn (ou Piz da Sterls), Piz Sax et l'autre nommée Risegg (on peut même y voir une 3^e avec le satellite nommé Augstberg). L'arête sud se nomme la Tschepgrat et à partir du satellite nommé Tschep, elle se divise également en deux parties : l'une composée des satellites Morchopf, Crap Mats, Mutta Sura, et l'autre composée des satellites Tschep Sura et Tschep Sut. L'arête est compte le Vorder Ringel comme satellite, ainsi que son voisin et surtout l'Hinterpanärahorn et le Panärahorn (les Panärahörner). Pour être exhaustif il faudrait encore nommer plusieurs autres satellites tout autour de la montagne qui est un peu complexe.
- Nom** : de l'allemand « Ringel » (qui viendrait d'un dialecte Ringal ; « die Ringel » en allemand ce sont les boucles ou les boucles d'oreilles), et de « Spitze », la pointe (traduit par « Piz » du côté grison). « Bargis » (qui s'écrit « Barghis » pour le nom du sommet sur la carte nationale, autrefois « Bargias ») est à rapprocher de l'alpage du côté grison. Il fut appelé Glaserberg. C'est « le Pic des Boucles ».
- Hauteur de culminace** : 844 m sur le Panixerpass (un col nommé aussi Pass dil Veptga)
- Isolement topographique** : 30 km plus loin que la plus proche montagne plus haute, le Bifertenstock !
- Dangers** : chutes de pierres, parois, crevasses et fortes pentes
- Région** : SG/GR (Alpes glaronaises), tripoint communal entre la commune de Tamins dans le district d'Imboden (dans le canton des Grisons), la commune de Trin (dans le canton des Grisons, toujours dans le district d'Imboden) et la commune de Pfäfers dans le district de Sarganserland (dans le canton de St-Gall). La montagne domine la chaîne des Ringelgebirge, son chaînon, son massif des Taminagebirge, la vallée du Rhin au sud et le vallon Calfeisen au nord, entre autres.
- Accès** : Choir (Chur) → Bad Ragaz → Vättis → Kunkelspass
Choir (Chur) → Tamins → Kunkelspass

Géologie : Alpes glaronaises, Helvétique et Infrahelvétique (nappes de Glaris et du Müritschen des nappes helvétiques orientales pour le point culminant, donc nappes de sédiments helvétiques, avec une couche autochtone et parautochtone en-dessous, donc nappes infrahelvétiques ; schiste, flysch, calcaire et dolomie, verrucano au sommet)

Difficulté : G - 4a/>35° - k/!!!! - AD-

Itinéraires : la voie normale part de la cabane homonyme sur le versant sud (grison). On peut soit emprunter le couloir (déconseillé à moins d'être à ski en saison de neige), soit suivre les pentes à l'est (déconseillées car instables, délicates et exposées), soit suivre la véritable voie normale (équipée) de l'arête sud du voisin du Vorder Ringel. Dans tous les cas, il faudra surmonter 15 mètres d'escalade aérienne (cotation 4a) pour atteindre la croix sommitale. Le sommet lui-même est jumeau et l'on voit bien sur l'antécime sud des anneaux qui indiquent qu'une voie provient de l'arête ouest. Il existe plusieurs possibilités depuis le versant nord (saint-gallois). Il doit aussi être possible d'effectuer le Ringelspitz en passant par le Vorder Ringel lui-même, voire toute l'arête est.

Spécificité : plus haut point des trois communes qu'il fait rejoindre, de leur district respectif, des Ringelgebirge et des Taminagebirge, et de tout le canton de St-Gall. Montagne la plus au nord de la commune de Tamins. Le Ringelspitz est la 10^e montagne la plus isolée de Suisse.

LE CHAÎNON DU BÖS FULEN

Ce chaînon s'étend du Bisistal (une vallée) l'ouest au Gassenfurgel (un col) à l'est et du Charetalp (un vallon) au sud à la Chlön (une rivière) au nord.

LE BÖS FULEN / DER BÖS FULEN (POINT CULMINANT, 8 BOSSES SUR L'ARÊTE NORD-EST)

Portrait : mur rocheux de 2802 m d'altitude (2801 m sur les cartes actuelles mais d'anciennes mesures, tout comme moi, mesurent 2802 m), doté d'une croix en bois fixée par des câbles et contre laquelle se trouve une gamelle renfermant un carnet de passage. A 2723 m plus loin à l'ouest, se tient un satellite, le Grisset (2723 m, aussi appelé Guter Faulen par opposition à son grand-frère). On trouve d'autres satellites au nord-ouest, le Hinter Gassenstock (2757 m) et le Mittler Gassenstock (2271 m, séparé par un col du Vorder Gassenstock), au nord-ouest, le Schafstöckli (2302 m, un sommet secondaire), et au sud-est, l'Eggstock (2455 m) et une série de sommets secondaires à côté, le Hintereggstock (2436 m), le Mittlerereggstock (2428 m), le Vordereggstock (2449 m) et le LeiterEggstock (2320 m).

Nom : il ne s'est pas toujours appelé ainsi. Sur les anciennes cartes on lit « Grieselt St. oder Faulen » (peut-être pour l'allemand « Griselt Stock », le pic du grizzly ; l'allemand « Faulen » signifie « pourri », sans doute pour désigner sa roche) puis « Grieset oder Faulen » (sans doute une déformation de « Grieselt ») puis « Böser Faulen » (littéralement plus mauvais pourri ou « pire pourri ») et enfin Bös Fulen (littéralement mauvais pourri). Il semblerait qu'il se soit également appelé le Silber(en)stock, sans doute par proximité avec le Silberen et le Silberenalp au nord. Aujourd'hui l'ancien terme de Grisset (encore une déformation sans doute) est donné au sommet à l'extrémité de son arête ouest. C'est donc « le Mauvais [Roc] Pourri ».

Hauteur de culminace : 377 m sur le Gassenfurgel (un col)

Dangers : chutes de pierres, parois, crevasses (rares) et fortes pentes

Région : SZ/GL (Alpes schwytzoises dans les Alpes glaronaises), frontière entre la commune de Glarus (dans le canton du même nom, sans districts) et la commune de Muothatal dans le district de Schwyz (dans le canton du même nom)

Accès : Glaris (Glarus) → Linthal → Braunwald → Gumen (un bout à pied)
ou Altdorf → Clausenpass (un col) → Linthal → Braunwald → Gumen (idem)

Géologie : Alpes glaronaises, Ultrahelvétique (nappe de l'Axen ; calcaire)

Difficulté : D - 2a/>30° - f/!!! - T5

Itinéraires : la voie normale suit l'arête nord-est et si le petit glacier d'accès n'est pas trop méchant, on atteint relativement aisément le sommet, surtout si on a le pied sûr et que l'on n'a pas le vertige. Le plus beau est de remonter la fissure de sa face par une escalade assez facile pour ensuite redescendre par la voie normale (F - 3a/40° - f/!!!! - AD- je dirais PD+). Une ancienne voie doit exister du côté ouest à mon avis et une autre dans la fissure de droite de la face. Il y a sûrement aussi une voie engagée dans le versant nord ou le long de l'arête ouest intégrale.

Spécificité : plus haut point de la commune de Muothatal, du district de Schwyz et même de tout le canton de Schwyz. C'est aussi le point le plus au sud de la commune de Glaris (Glarus) et sa montagne la plus à l'ouest. Son nom et sa réputation sont exagérés, le rocher est certes composé de pierriers et propice aux chutes de pierres mais le calcaire y est fort joli et agréable à grimper.



LE CHAÎNON DU TÖDI

Ce chaînon au cœur de la Suisse s'étend du Sandpass l'ouest au Kistenpass / Pass Lembra à l'est et de la Fätschbach (une rivière au nord) à la Vallée du Rhin Antérieur (Vorderrhein / Rein anterior) au sud. Le Tödi lui-même est un massif composé de trois sommets principaux : le Piz Russein (3612 m, le sommet ouest), le Sandgipfel (3390 m, le sommet nord) et le Glarner Tödi (3540 m, le sommet est), mais il ne faut pas oublier le Piz Dado (3432 m, le sommet sud). A cela s'ajoute le Chli Tödi (ou Crap Glaruna, 3076 m) et le Grünhorn (2952 m). On y ajoute généralement aussi le Stoc Grond (3422 m) et ses acolytes orientaux notamment le Tödi Grischun (ou Bündner Tödi, 3123 m).



LE PIZ RUSSEIN / DER PIZ RUSSEIN / IL PIZ RUSSEIN

- Portrait** : dôme glaciaire de 3612 m, doté d'une croix en bois vêtue de plaques métalliques et contre laquelle figure une boîte renfermant un livret de passage et contre laquelle aussi figure une plaquette avec un QR code. Il compte les 5 satellites cités ci-dessus.
- Nom** : du romanche, « Piz », pic, et « Russein », c'est le nom de la vallée au sud. « Tödi » viendrait du suisse allemand « d'Ödi », le désert, pour désigner une zone désertique et inhabitée. C'est « le Pic Russein ». On dit souvent simplement « le Tödi ».
- Hauteur de culminance** : 1568 m sur l'Oberalppass (un col). Il s'agit donc d'une montagne dite ultraproéminente (la 6^e de Suisse, la 34^e des Alpes) !
- Isolement topographique** : 42,05 km plus loin que la plus proche montagne plus haute, le Dammastock ! 5^e montagne de Suisse après le Chasseral et avant le Mont Tendre au niveau de ce critère.
- Dangers** : fortes pentes, chutes de pierres, parois, crevasses, chutes de séracs, corniches et parfois avalanches

Région : GL/GR (Alpes glaronaises), tripoint entre la commune de Glarus Süd (Glaris Sud) dans le canton de Glaris (qui ne compte pas de district), la commune de Disentis (Mustér) dans le district de Surselva et la commune de Sumvitg dans le district de Surselva. Le Tödi domine les vallées de Sand et ses sous-vallons, du Val Russein et ses sous-vallons, du Val Punteglias et ses sous-vallons. Il est sur la ligne de partage des eaux entre la Limmat et le Rhin lui-même. Il est surtout à la frontière culturelle, cantonale et linguistique entre le Canton de Glaris et le Canton des Grisons.

Accès : Altdorf ou Glarus (Glaris) → Linthal → Tierfehd voire vers Vordersand en taxi

Géologie : Alpes glaronaises, Infrahelvétique (nappe autochtone et paraautochtone ; calcaire ; le socle de la montagne appartient à la partie la plus orientale du Massif de l'Aar ; une bande rouge-jaune faite de Rötidolomite de 50 m d'épaisseur sépare les deux spectaculairement).

Difficulté : E – 2c/30° – k/!! – PD (l'escalade est de 3c avec l'option via ferrata, je dirais).

Histoire : Vers 1800, le père bénédictin Placidus a Spescha de Disentis fit plusieurs tentatives. Lors de sa dernière le 01.09.1824 avec Placi Curschellas et Augustin Bisquolm, ceux-ci réussirent mais le père a dû renoncer au sommet, fatigué (« pour cause de vieillesse » est-il écrit...). Le 09.08.1884, W. Gröbli avec le guide Salomo Zweifel ouvrirent une voie dans le versant nord-ouest. Le 01.06.1900, Joh. Farner et des guides ouvrirent une voie passant par le Grünhorn. Le 11.08.1911, Mischer et Steiner ouvrirent l'arête nord. O. Hug, H. Lauper, H. Rüfenacht, Th. Weidmann et J. Wälti ouvrirent une voie dans le Röticouloir le 13.06.1920. Le 26.07.1942, E. Anderegg et P. Schafflützel ouvrirent une autre voie dans le versant nord-ouest. Res Lütschg ouvrit l'arête est le 14.09.2002.

Itinéraires : en-dehors de la voie normale du côté glaronnais et de ses quatre variantes, il existe plus d'une quinzaine de voies répertoriées sur ce sommet qui se fait également à ski de randonnée par différentes trajectoires. Toutes les voies sont longues et relativement difficiles voire bien difficiles.

Spécificité : plus haut point des communes de Glarus Süd, Disentis, et de Sumvitg, du district de Surselva, du canton de Glaris et de toutes les Alpes Glaronaises. Comme on le voit dans la description de sa hauteur de culminance et de son isolation topographique, le Piz Russein est l'une des plus importantes montagnes suisses. Le Tödi est la source de la Limmat (qui a le nom de Linth dans la région glaronaise). C'est aussi le plus haut sommet de la région de Surselva, de toute la vallée du Rhin, de la frontière nord des Grisons et de toutes les Alpes suisses à l'est du Gothard et au nord du Rhin.



Le Glarner Tödi / Der Glarner Tödi / Il Glarner Tödi

- Portrait** : dôme glaciaire de 3570 m (son altitude varie étant donné qu'il est recouvert de neige), doté d'aucun symbole.
- Nom** : de l'allemand « glarner », glaronnais (du canton de Glaris donc), et du Tödi, le nom du massif. C'est donc « le Tödi Glaronnais » (c'est le plus haut entièrement sur Glaris, d'où son nom, et aussi pour le distinguer de celui des Grisons plus à l'est).
- Dangers** : fortes pentes, chutes de pierres, parois, crevasses, chutes de séracs, corniches et parfois avalanches
- Région** : GL (Alpes glaronaises), commune de Glarus Süd (Glaris Sud)
- Accès** : Altdorf ou Glarus (Glaris) → Linthal → Tierfehd voire vers Vordersand en taxi
- Géologie** : Alpes glaronaises, Infrahelvétique (nappe autochtone et parautochtone ; calcaire ; le socle de la montagne appartient à la partie la plus orientale du Massif de l'Aar ; une bande rouge-jaune faite de Rötidolomite de 50 m d'épaisseur sépare les deux spectaculairement).
- Difficulté** : E – 2c/30° – k/!! – PD (l'escalade est de 3c avec l'option via ferrata, je dirais).
- Itinéraires** : à quelques minutes du Piz Russein, on y vient avec les mêmes possibilités que celui-ci.
- Spécificité** : plus haute montagne entièrement sur la commune de Glarus Süd, et surtout le canton de Glaris. C'est plus lui que le point culminant du Tödi que l'on voit vraiment sur toutes les photos emblématiques du Tödi.

LE ROSSBERG

Ce chaînon s'étend du Lac de Zoug (Zugersee) à l'ouest au Lac d'Ägeri (Ägisersee) à l'est et du Lac de Lauerz (Lauerzersee) au sud à la Lorze (une rivière) au nord. Le nord de cette partie n'est généralement pas compté dans le Rossberg.

LE WILDSPITZ / DER WILDSPITZ (POINT CULMINANT, ALPLIHORN, POINT 1420 M)

- Portrait** : mur gazonné de 1580 m d'altitude, doté d'une petite et d'une grande borne (nous sommes à la frontière entre deux cantons). Un peu plus loin à l'est, on trouve une grande croix en bois. Quelques mètres au sud de la borne, on trouve des tables panoramiques en U. Un peu plus loin à l'ouest est érigée une grande antenne dotée d'une webcam. En contrebas à l'ouest, il y a un restaurant. Ses arêtes ou flancs comptent plusieurs points anonymes dont un promontoire doté d'une croix vers 1420 m sur l'arête nord que je nomme le point 1420 m. Plus loin, on trouve l'Alplihorn à 1372 m, un simple épaulement où les gens peuvent s'asseoir et manger.
- Nom** : de l'allemand « wild », sauvage, et « spitz », pointe. C'est donc, pourrait-on écrire, « la Pointe Sauvage ». « Rossberg » signifie « montagne du cheval » en allemand.
- Hauteur de culminace** : 785 m sur Sattel
- Dangers** : aucun
- Région** : SZ/ZG (Alpes schwytzoises dans les Alpes glaronaises), tripoint entre les communes de Zug (canton de Zug ; il n'y a pas de district dans ce canton), de Unterägeri (même canton) et de Steinerberg dans le district de Schwyz et le canton du même nom.
- Accès** : multiple, entre autres depuis Alpli au nord (depuis Arth, Unterägeri ou Zoug) et de Steinerberg voire bien plus haut depuis Arth ou Schwyz au sud
- Géologie** : Plateau suisse, Helvétique (unité du Rigi-Rossberg ; molasse et conglomérats)
- Difficulté** : A - 0 - a/0 - T1
- Histoire** : il y eut un éboulement spectaculaire et mortel en 1806.
- Itinéraires** : il existe de multiples possibilités de randonnées le long des différents chemins qui parcourent ses flancs. On peut même se restaurer près du sommet en admirant ceux qui descendent en parapente !
- Spécificité** : plus haut point des trois communes qui l'occupent mais surtout plus haut point du canton de Zoug et du Rossberg.

LE (LA) RIGI

Le (ou la) Rigi (der ou die Rigi en allemand ; aussi appelé massif du Rigi) est un chaînon du centre de la Suisse entre Schwytz et Küssnacht et entre le Lac des Quatre Cantons (Vierwaldstättersee) et celui de Zoug (Zuggersee). Son nom viendrait de l'abréviation de l'expression latine « Regina Montium », la Reine des Montagnes. Les remontées mécaniques se servent encore de ce surnom pour attirer les touristes.



LE RIGI KULM / DER RIGI KULM

- Portrait** : dôme gazonné de 1798 m d'altitude, doté d'une très grosse antenne (relais de télévision et de radio) et d'un aménagement pour les touristes (plateforme, bancs, tables panoramiques etc.). Juste en-dessous au sud se trouve la gare du train qui y monte et plusieurs bâtiments dont un hôtel-restaurant et une petite chapelle.
- Nom** : de la contraction de l'expression latine « Regina Montium », la Reine des Montagnes, et du suisse-allemand « Kulm », point culminant. On pourrait l'appeler « le Roi Culminant ».
- Hauteur de culminance** : 1288 m sur Goldau à l'est
- Isolement topographique** : 13,2 km plus loin que la plus proche montagne plus haute que lui, le Niederbauen Chulm, au sud-est
- Dangers** : aucun

- Région : SZ (Alpes glaronaises), district de Schwytz, commune d'Arth, localité de Goldau. Le point culminant passe tout près de la commune et du district de Küssnacht dans le même canton.
- Accès : multiple, entre autres depuis Weggis, Vitznau ou Goldau
- Géologie : Plateau suisse, Helvétique (molasse et conglomérats)
- Difficulté : A – 0 – a/0 – aucune par les installations (T1 sinon)
- Histoire : le chemin de fer originel date du 21.05.1871. C'est un lieu de pèlerinage depuis le XVII^e siècle. Plusieurs personnalités célèbres y sont montées dont l'écrivain allemand Wolfgang Goethe.
- Itinéraires : en-dehors du train qui arrive tout près du point culminant, on peut combiner avec les différents sentiers de ses flancs pour l'atteindre ou le traverser. On peut même monter les escaliers en colimaçon de sa tour.
- Spécificité : sommet très touristique, emblème de la région, surplombant le Lac des Quatre-Cantons et celui de Zoug (entre autres). Le train qui y mène est le premier chemin de fer de montagne en Europe. Le sommet domine également un domaine skiable connu. Plus haut point des communes d'Arth et de Küssnacht (et du district de Küssnacht). Montagne la plus à l'est de la commune et du district de Küssnacht.

Le Rotstock / Der Rotstock

- Portrait : épaule gazonnée de 1659 m d'altitude, dotée d'un banc et d'un pieu (si je me souviens bien, à moins qu'il ne s'agisse d'une croix). On trouve en contrebas un panneau indicatif de randonnée.
- Nom : de l'allemand « rot », rouge, et « Stock », bâton. C'est « le Bâton Rouge ».
- Dangers : aucun
- Région : SZ/LU (Alpes glaronaises), frontière entre les communes d'Arth (dans le district et le canton de Schwytz) et de Weggis (dans l'arrondissement électoral de Lucerne-Campagne dans le canton de Lucerne)
- Accès : multiple, entre autres depuis Weggis ou Vitznau
- Géologie : Plateau suisse, Helvétique (molasse et conglomérats)
- Difficulté : A – 1a – a/v – T1
- Itinéraires : un sentier le traverse et la gare montant au Rigi n'est pas bien loin.
- Spécificité : seul véritable sommet de la commune de Weggis (et son plus haut point)...

Le Grat / Der Grat

- Portrait : épaule gazonnée de 1566 m d'altitude, dotée d'une grande croix en bois soutenant le Christ et d'une place de pique-nique
- Nom : de l'allemand « Grat », crête ou arête. C'est « la Crête ».
- Dangers : aucun
- Région : LU (Alpes glaronaises), arrondissement électoral de Lucerne-Campagne, commune de Weggis, aux environs de la station de Rigi Stafellhöhe
- Accès : multiple, entre autres depuis Weggis ou Vitznau
- Géologie : Plateau suisse, Helvétique (molasse et conglomérats)
- Difficulté : A - 0 - a/0 - T1
- Itinéraires : un sentier le traverse...
- Spécificité : site touristique sur l'un des parcours de randonnée du Rigi

Le Chänzeli / Das (Rigi) Chänzeli

- Portrait : épaule boisée de 1464 m d'altitude, dotée d'une terrasse panoramique
- Nom : diminutif de « Kanzel », du latin « cancelli », barrières (ici rocheuses). On pourrait le nommer « la Petite Chaire ».
- Dangers : aucun
- Région : LU (Alpes glaronaises), arrondissement électoral de Lucerne-Campagne, commune de Weggis
- Accès : multiple, entre autres depuis Weggis ou Vitznau
- Géologie : Plateau suisse, Helvétique (molasse et conglomérats)
- Difficulté : A - 0 - a/0 - T1
- Itinéraires : un sentier le traverse...
- Spécificité : ce n'est pas une montagne mais un point géographique.

LE CHAÎNON DU TITLIS

Le Titlis est une montagne importante de la Suisse Centrale. Son chaînon s'étend du Gental (une vallée) à l'est au Jochpass (un col) à l'ouest et du Wendenjoch (un col) à l'est et du Sustenpass (un col) au sud à l'Engelbergertal (une vallée) au nord. On distingue le Titlis lui-même et le Klein Titlis, c'est pourquoi on nomme le Titlis lui-même, souvent, le Gross Titlis.



LE (GROSS) TITLIS / DER (GROSS) TITLIS (POINT CULMINANT ET DEUX BOSSES)

Portrait : épaule glaciaire de 3238 m d'altitude, dotée d'une sorte de borne avec un écriteau surmonté d'un signal de triangulation sur lequel est fixée une boîte renfermant un livre de passage. On trouve aussi un énorme cairn, à quelques mètres, surmonté de panneaux en bois indiquant la direction d'Innertkirchen et d'Engelberg. Le Titlis compte pas mal de satellites dont le Rotstöckli décrit ci-après, le Point 2963, et le Klein Titlis décrit ci-après et lui valant son surnom de Gross Titlis pour le distinguer. On trouve bien sûr de nombreux sommets secondaires, certains insignifiants, comme les bosses de la crête de la voie normale, dont deux que j'ai traversées.

Nom : il portait autrefois le nom de Wendenstock (à traduire par bâton de Wenden) ou Nollen (à traduire par coupole). Son nom actuel proviendrait de l'expression « Tuttilsberg » (à traduire de l'allemand par la montagne de Tuttilo, car ça proviendrait d'une déformation de « Tuttilosberg » et pour devenir par la suite « Titlisberg »). Une autre hypothèse tend à rapprocher Titlis du dialecte allemand « dutten » ou « dünnen » (à traduire par téton) qui serait devenu ensuite « titten » puis Titlis (en raison de sa forme). Une 3^e hypothèse associerait le mot Titlis à une déformation du mot latin « tedutas » (petits pins) en « taedulas »...

Hauteur de culminace : 1014 m sur le Sustenpass (un col)

- Dangers** : fortes pentes (courtes), rares chutes de pierres, crevasses (limitées si on suit l'arête).
- Région** : OW/BE (Alpes uranaises), frontière entre la commune d'Innertkirchen dans l'arrondissement administratif d'Interlaken-Oberhasli et la commune d'Engelberg dans le canton d'Obwald (partie orientale de cet ancien demi-canton)
- Accès** : Stans → Engelberg → Station du Klein Titlis
- Géologie** : Alpes uranaises, Helvétique (nappe autochtone formant la couverture du Massif de l'Aar ; calcaire)
- Difficulté** : C – 1c/20° – b/! – F
- Histoire** : 1^{re} ascension probable en 1739, par Ignaz Hess, J. E. Waser et deux autres personnes d'Engelberg (peut-être des moines). Des écrits attestent d'une ascension en 1744 par cinq personnes (des moines d'Engelberg sauf erreur). Dans tous les cas, ce sommet fut gravi très tôt dans l'histoire de l'alpinisme. 1^{re} hivernale par Melchior Anderegg en 1866. 1^{re} descente à ski par Josef Kuster et Willy Amrhein le 21.01.1904.
- Itinéraires** : depuis l'une ou l'autre des dernières installations du domaine skiable, on peut monter au sommet par l'arête ou le glacier puis redescendre sur les pistes à pied ou à ski. Des voies nettement plus difficiles et engagées existent sur ces flancs abrupts mais je ne les connais pas.
- Spécificité** : plus haut point du canton d'Obwald et de l'ancien canton d'Unterwald mais aussi de toutes les Alpes uranaises au nord du Sustenpass. Le centre géographique de la Suisse se trouve tout près, à environ 15 km à l'ouest, dans l'autre partie d'Obwald.



Le Petit Titlis / Der Klein Titlis (Point culminant et station)

- Portrait** : épaule glaciaire de 3061 m d'altitude, satellite du Titlis. L'arrivée du téléphérique est cotée à 3029 m. Le point culminant est formé par une rangée de blocs dont le plus haut est surmonté d'un grillage et d'une barrière à droite de la passerelle que tout le monde emprunte et qui, elle, est un mètre plus bas environ. Plus loin à l'est, on trouve un gigantesque complexe d'antennes et l'arrivée d'un télésiège.
- Nom** : de l'allemand « Klein », petit, pour le distinguer du sommet principal du Titlis (voir ci-avant la description du Titlis, qui est par ailleurs souvent dénommé Gross Titlis).
- Dangers** : aucun
- Région** : OW/BE (Alpes uranaises), frontière entre la commune d'Innertkirchen dans l'arrondissement administratif d'Interlaken-Oberhasli et la commune d'Engelberg dans le canton d'Obwald (partie orientale de cet ancien demi-canton)
- Accès** : de Stans puis directement d'Engelberg par le téléphérique (en plusieurs parties)
- Géologie** : Alpes uranaises, Helvétique (nappe autochtone formant la couverture du Massif de l'Aar ; calcaire)
- Difficulté** : A – 1a – a/v – aucune officiellement, T2 s'il fallait coter les dernières secondes ?
- Histoire** : le téléphérique du Klein Titlis date de mars 1967. La dernière partie actuellement tournante date de 2014 (« le Rotair »), deux ans après la construction du pont suspendu non loin et le plus haut d'Europe.
- Itinéraires** : on frôle le dernier caillou en venant à pied du téléphérique. Pour l'atteindre « scrupuleusement », il faut « grimper » sur le grillage. On peut bien sûr également faire le parcours touristique, notamment le pont suspendu.
- Spécificité** : point culminant de la station de ski du Titlis et station touristique très importante. Le pont suspendu dans les environs serait le plus haut d'Europe (1 m de large sur 100 m de long).

Le Rotstöckli / Das Rotstöckli (Point culminant et antécime nord)

- Portrait** : excoissance rocheuse de 2901 m d'altitude, surmontée d'une fine croix métallique originale sur laquelle est fixée une gamelle militaire renfermant un carnet de passage. On trouve dans les environs, toutes sortes de câbles ainsi que les câbles pour s'aider à monter au sommet ainsi qu'une pelle et une des fixations principales retenant l'un des téléskis. C'est un satellite du Titlis.
- Nom** : de l'allemand « rot », rouge, pour sa couleur, et « stöckli », petit bâton, pour sa forme
- Dangers** : fortes pentes, chutes de pierres, parois (crevasses évitables pour l'accès)
- Région** : NW/OW (Alpes uranaises), frontière entre la commune de Wolfenschiessen dans le canton de Nidwald et la commune d'Engelberg dans le canton d'Obwald (partie orientale de cet ancien demi-canton)
- Accès** : de Stans puis directement d'Engelberg par le téléphérique (en plusieurs parties)
- Géologie** : Alpes uranaises, Helvétique (nappe autochtone formant la couverture du Massif de l'Aar ; calcaire)
- Difficulté** : A – 1a – a/v – aucune officiellement, T2 s'il fallait coter les dernières secondes ?
- Histoire** : le téléphérique du Klein Titlis date de mars 1967. La dernière partie actuellement tournante date de 2014 (« le Rotair »), deux ans après la construction du pont suspendu non loin et le plus haut d'Europe.
- Itinéraires** : je ne connais pas les différentes possibilités d'escalade mais il devait y en avoir plusieurs. Aujourd'hui, une sorte de via ferrata remonte un flanc pour se terminer sur l'autre. Il faut passer par-dessus ou par-dessous un amoncellement de grillage plutôt bizarre mais à la fin c'est plutôt ludique si aucune pierre ne se détache sur d'autres personnes ou sur vous (il vaut mieux d'ailleurs éviter de se croiser).
- Spécificité** : point culminant de la commune de Wolfenschiessen et du canton de Nidwald. Montagne la plus au sud de cette même commune et de ce même canton. La via ferrata bricolée autour de ses flancs permet de le rendre plus accessible.

LE PILATE / DER PILATUS

Le Pilate est un chaînon du centre de la Suisse qui s'étend de Felli au Lac des Quatre Cantons (Vierwaldstättersee) et de l'Eigental à Alpnach. Son nom viendrait d'une légende selon laquelle le corps et l'âme de Ponce Pilate reposaient dans un lac au sommet (ce qui valut à la montagne d'être maudite pendant plusieurs siècles jusqu'à la fin du XVI^e siècle et même d'être interdite sous peine de prison voire de mort). La montagne s'appelait auparavant « Frakmünt », la montagne cassée. Aujourd'hui, on trouve aussi le nom de « Mont Pilate ».



LE TOMLISHORN / DAS TOMLISHORN (POINT CULMINANT ET POINT 2091 M)

- Portrait** : épaule gazonnée de 2128 m d'altitude (et même 2128,5 m), dotée d'une terrasse de pique-nique. Le point culminant se trouve juste avant celle-ci, au bord du chemin. On trouve également un point 2091 m, à l'est.
- Nom** : du latin « tumulus », voûte arrondie, et de l'allemand « Horn », corne pour désigner une montagne. Est-ce « le Mont Voûté » ?
- Hauteur de culminance** : 586 m (certains disent 594) sur le Glaubenbergpass.
- Isolement topographique** : 17 km plus loin que la plus proche montagne plus haute que lui, à l'est
- Dangers** : aucun, si l'on reste sur le chemin aménagé.
- Région** : OW/NW (Alpes uranaises), frontière entre la commune d'Alpnach dans le canton d'Obwald et la commune de Hergiswild dans le demi-canton de Nidwald
- Accès** : multiple, entre autres depuis Alpnachstad ou depuis Kriens

Géologie : Alpes uranaises, Helvétique (chaîne bordière de la nappe du Wildhorn ; calcaire). On considère le Pilate comme étant la pointe nord de l'arc alpin.

Difficulté : A – 1a – a/v – T1

Histoire : en 1387, six moines lucernois ont été enfermés pour avoir tenté d'escalader le sommet alors interdit (maudit). C'est arrivé plusieurs fois par la suite. En 1518 (j'ai lu aussi 1519), Joachim von Wyatt dit Vadian y entreprit la 1^{re} ascension officielle (et symbolique). Le chemin de fer originel date du 04.06.1889 (réouverture le 15.05.1937).

Itinéraires : plusieurs sentiers remontent ses flancs du bas ou depuis la des stations intermédiaires. Le sentier final se suit facilement. On peut aussi suivre plus ou moins l'arête aérienne.

Spécificité : sommet très touristique, emblème de la région, surplombant le Lac des Quatre-Cantons (entre autres). Le train qui y mène est le plus raide du monde (48 % de pente). Plus haut point des communes d'Alpnachstad et de Hergiswild. Le Tomlishorn à proprement parler est le véritable point culminant du Pilate (ou « Mont Pilate »).

L'Oberhaupt / Das Oberhaupt **(Sommet principal, antécime et sommet secondaire)**

Portrait : épaule gazonnée de plus de 2115 m d'altitude, dotée d'un radar et interdite au public, pour le point culminant que je n'ai donc pas atteint. Il est possible que le sommet que je nomme secondaire soit le point culminant, normalement pas accessible, mais j'y suis allé, mais il me semble être un poil plus bas. Le Sommet principal contient un baraquement, des inscriptions et une terrasse touristique (à mon avis le plus bas des différents pointements formant l'Oberhaupt). On peut passer par une antécime, ce que j'ai fait, elle aussi un peu plus haute, en s'écartant de peu du chemin (côté antennes).

Nom : de l'allemand « Oberhaupt », chef. C'est « le Chef », donc.

Dangers : aucun, si l'on s'en tient au sommet principal, sinon fortes pentes.

Région : OW/NW (Alpes uranaises), frontière entre la commune d'Alpnach dans le demi-canton d'Obwald et la commune de Hergiswild dans le demi-canton de Nidwald

Accès : multiple, entre autres depuis Alpnachstad ou depuis Kriens

Géologie : Alpes uranaises, Helvétique (chaîne bordière de la nappe du Wildhorn ; calcaire). On considère le Pilate comme étant la pointe nord de l'arc alpin.

Difficulté : A – 1a – a/0 – T1 (pour le sommet principal)

Itinéraires : le sentier permet d'en faire le tour et de l'atteindre facilement. On peut tenter l'un ou l'autre de ses voisins légèrement plus haut mais les plus intéressants sont barrés au public.

Spécificité : sommet principal et le plus visité du Pilate, même si c'est le plus bas. Comme dit ci-dessus, le sommet des touristes n'est pas le point culminant de l'Oberhaupt.

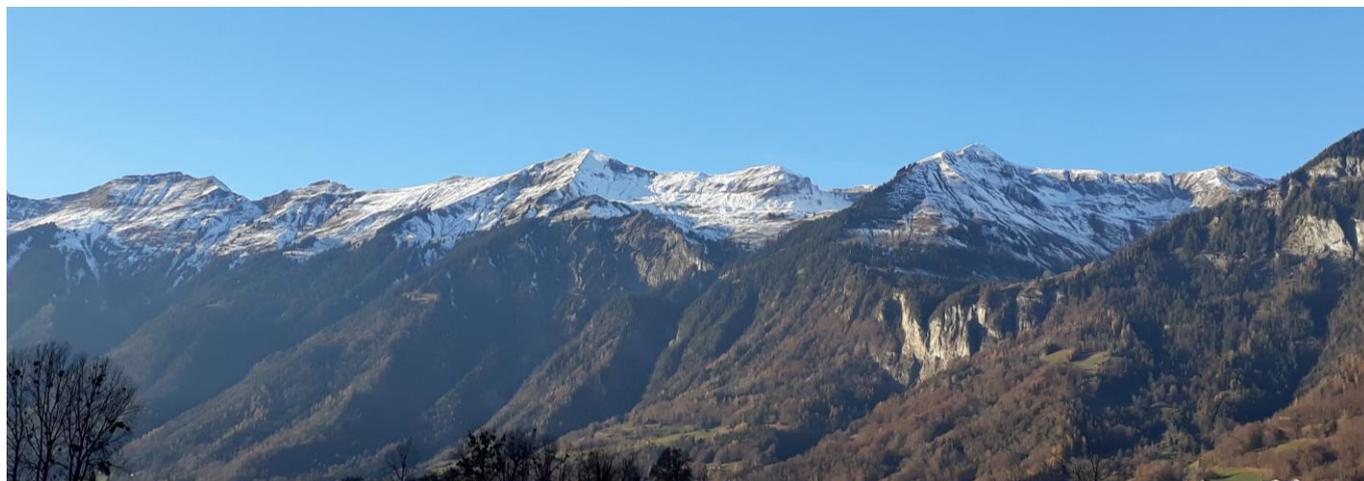


Le Esel / Das Esel

- Portrait : aiguille gazonnée de 2119 m d'altitude, dotée d'une grande terrasse panoramique et touristique ainsi que d'un point de triangulation. D'autres sommets secondaires se situent à l'est (Rosegg, Steiglihorn, Windegg).
- Nom : de l'allemand « Esel », âne (du latin « asinus »). On devrait donc dire « l'Âne ».
- Dangers : aucun
- Région : OW (Alpes uranaises), commune d'Alpnach dans le demi-canton d'Obwald (canton d'Unterwald)
- Accès : multiple, entre autres depuis Alpnachstad ou depuis Kriens
- Géologie : Alpes uranaises, Helvétique (chaîne bordière de la nappe du Wildhorn ; calcaire). On considère le Pilate comme étant la pointe nord de l'arc alpin.
- Difficulté : A - 1a - a/v - T1
- Itinéraires : un sentier très touristique y arrive. Je ne sais pas s'il existe des voies d'escalade dans ces flancs abrupts.
- Spécificité : sommet le plus altier du Pilate et montagne la plus haute entièrement située sur la commune d'Alpnach

L'ARETE DE BRIENZ/ DER BRIENZERGRAT

L'Arête de Brien ou plutôt la Brienzgrat s'étend d'Unterseen à l'ouest au Brünigpass (un col) à l'est et de la Mariental au nord au Lac de Brienz (Brienzersee) au sud. On parle aussi du massif du Brienz Rothorn, son plus haut sommet, pour désigner la chaîne.



LE ROTHORN DE BRIENZ / DAS BRIENZER ROTHORN

Portrait : pyramide gazonnée de 2349 m (2349,7 m autrefois mais on lit 2348 m sur les cartes actuelles et je mesure 2349 m), dotée d'une plateforme avec des bancs, une antenne, une barrière, une table panoramique, une longue-vue, une borne trigonométrique et tricantonal surmontée d'une pyramide métallique. En contrebas et de part et d'autre du sommet on trouve l'arrivée d'un télésiège, d'un téléphérique et d'un train ainsi qu'un restaurant et diverses constructions. Il compte le Nesslenstock au nord et le Schongütsch à l'ouest comme satellites (ainsi que divers sommets secondaires au sud).

Nom : de l'allemand « brienzer », de Brienz (la commune et habitation à son pied), et « Rothorn », corne rouge pour désigner une montagne d'aspect rougeâtre. C'est donc « le Pic Rouge de Brienz » si l'on veut.

Hauteur de culminace : environ 1348 m sur le Brünigpass (un col)

Dangers : aucun

Région : LU/OW/BE (Alpes Emmentaliennes) tripoint cantonal reliant quatre communes : celle de Brienz dans l'arrondissement-administratif d'Interlaken-Oberhasli (BE), celle de Schwanden bei Brienz dans le même district et canton, celle de Giswil (OW) et celle de Flühli dans le district d'Entlebuch (LU). On est ici entre la Mariental et le Lac de Brienz proche du centre géographique de la Suisse.

- Accès** : depuis Brienz par le train ou différentes routes menant aux alpages sud (notamment Gummenalp)
ou : depuis la région de Lucerne par la Mariental et différentes routes menant aux alpages nord ou notamment par le téléphérique de Schönenboden
- Géologie** : Alpes emmentaliennes, Helvétique (nappe du Wildhorn ; calcaires avec de la marne au sommet)
- Difficulté** : A – 1a – a/v – T2 (on pourrait aussi dire T1 ou T1+ avec le train ou le téléphérique).
- Histoire** : le train à vapeur, dernier de Suisse, date de 1892. Le téléphérique date de 1972.
- Itinéraires** : mis à part le sentier menant rapidement au sommet depuis l'arrivée du téléphérique ou du train, des sentiers arrivent du sud, un autre du nord jusqu'à la gare et un autre de l'est (en partant du nord, des montagnes à l'est ou de Gummenalp). On le fait bien sûr également lors de la traversée intégrale ou partielle de l'Arête de Brienz.
- Spécificité** : plus haut point des communes de Flühli et de Giswil (et de Brienz au nord du lac), du district d'Entlebuch et de tout le canton de Lucerne. C'est aussi la montagne la plus au sud de Giswil. Le Brienser Rothorn est le point culminant du chaînon et un point stratégique important géographiquement parlant de part sa position également (pour cette raison il est un point de triangulation important au niveau suisse).



Le Schongütsch / Der Schongütsch

- Portrait** : épaulement gazonné de 2319 m, dotée d'un banc et d'une grande croix métallique creuse
- Nom** : de l'allemand « schon », bon, et « Gütsch » ou « Gutsch », bosse arrondie. C'est donc « la Bonne Tête », quelque part.
- Dangers** : aucun
- Région** : LU/BE (Alpes Emmentaliennes) frontière entre la commune de Brienz dans l'arrondissement-administratif d'Interlaken-Oberhasli (BE) et la commune de Flühli dans le district d'Entlebuch (LU). On est ici entre la Mariental et le Lac de Brienz proche du centre géographique de la Suisse.
- Accès** : depuis Brienz par le train ou différentes routes menant aux alpages sud (notamment Gummenalp)
ou : depuis la région de Lucerne par la Mariental et différentes routes menant aux alpages nord ou notamment par le téléphérique de Schönenboden
- Géologie** : Alpes emmentaliennes, Helvétique (nappe du Wildhorn ; calcaires avec de la marne au sommet)
- Difficulté** : A – 1a – a/v – T2 (on pourrait aussi dire T1 ou T1+ avec le train ou le téléphérique).
- Itinéraires** : on peut venir depuis l'ouest en passant par le Brienz Rothorn (ou juste en-dessous de celui-ci) par plusieurs sentiers entre T1 et T3. On l'effectue volontiers lors de la traversée de l'Arête intégrale ou partielle de Brienz, un chemin le traverse. Il y a aussi différents chemins au sud et un autre au nord qui arrive à la station d'arrivée du train du Brienz Rothorn. De là (également si on a pris le train ou le téléphérique du versant nord d'ailleurs), on arrive rapidement au sommet par le sentier.
- Spécificité** : 2^e plus haut sommet du chaînon, de la commune de Flühli, du district d'Entlebuch et du canton de Lucerne (ainsi que de la commune de Brienz au nord de son lac). C'est aussi la montagne la plus au nord de la commune de Brienz.





LE JORAT

Plus qu'un chaînon à proprement parler, le Jorat est une région qui s'étend du Gros de Vaud à la Broye et de Lausanne à Moudon.

Le Combremont

- Portrait : dôme boisé de 556 m (environ), surmonté d'une école aujourd'hui (le Château de Carrouge). Ce sommet secondaire est rattaché au sommet nommé Le Mont (à 728 m au sud-ouest).
- Nom : de l'ancien français « combre », barrage naturel ou de bois ou de pieux ou de pierres (etc.), et du latin « mons » mont. C'est en quelques sortes « le Mont des Décombres ».
- Dangers : aucun
- Région : VD (Jorat sur le Plateau suisse), district de la Broye-Vully, commune de Moudon
- Accès : directement depuis Moudon
- Géologie : Plateau suisse, Helvétique (couches de la Singine dans la Molasse du Plateau ; molasses de grès). Le Sommet lui-même est fait d'alluvions du quaternaire.
- Difficulté : A - 0 - a/0 - aucune (en prenant la route bien sûr)
- Itinéraires : rien vraiment de particulier à signaler ici, on l'atteint par la route ou les environs.
- Spécificité : bien modeste sommet...

LA CHAÎNE DU GIBLOUX

La chaîne de collines fribourgeoises du Gibloux s'étend de Bulle à Fribourg et du Lac de la Gruyère à La Broye.

LE GIBLOUX

- Portrait** : dôme boisé de 1205 m (certains, dont moi, disent 1206 m), doté d'une tour haute de 118 m offrant une vue panoramique sur les environs à 37 mètres de sa base (on peut donc monter jusqu'à 1242 m).
- Nom** : de l'ancien allemand « Gibel », faîte (le mot allemand était utilisé par les personnes de langue allemande mais n'est presque plus utilisé). Il s'écrit toujours avec l'article « Le ». La carte Dufour mentionne le nom de « Mont Gibloux ». C'est « le Faîte ».
- Hauteur de culminace** : 370 m (sur la région de Vaulruz, j'imagine).
- Dangers** : aucun
- Région** : FR (chaîne du Gibloux sur le Plateau suisse), frontière entre les communes de Villorsonnens (district de la Glâne), de Sorens (district de la Gruyère), du Glèbe (district de la Sarine, au point 1183 m, selon certaines sources, mais visiblement au point culminant, selon la carte nationale) et de Pont-en-Ogoz (district de la Gruyère, au point 1182 m à l'est du sommet, selon certaines sources mais visiblement vers le point 1195 m à l'est du sommet, selon la carte nationale)
- Accès** : Vevey → Châtel-Saint-Denis → Gumefens → Avry-devant-Pont → une route passe autour du sommet.
- Géologie** : Plateau suisse, Helvétique (molasse et poudingues polymictes)
- Difficulté** : A - 0 - a/0 - aucune (en prenant la route bien sûr)
- Itinéraires** : plusieurs sentiers permettent différentes combinaisons pour atteindre ou traverser le Gibloux. On peut aussi profiter de la neige lorsqu'il y en a, par exemples à raquettes.
- Spécificité** : bien qu'étant plus une colline qu'une montagne, il s'agit du plus haut sommet du district de la Glâne, du plus haut point de la commune de Sorens, du Glèbe et de Villorsonnens et du plus haut point de la commune de Pont-en-Ogoz (puisque la commune passe à l'est du point culminant).

Romont

- Portrait** : dôme boisé de 780 m (je mesure 782 m), couvert d'une... localité de plusieurs milliers d'habitants. Aujourd'hui le nom de Romont est bien évidemment plus lié à celui d'une commune que celui d'un mont.
- Nom** : du latin « Rotundus Mons », colline ronde. C'est donc « le Mont Rond ».
- Dangers** : aucun
- Région** : FR (Plateau suisse), district de la Glâne, commune de Romont
- Accès** : directement depuis Romont puisque la localité et la montagne ne font qu'un.
- Géologie** : Plateau suisse, Helvétique (molasse marine dite supérieure)
- Difficulté** : A - 0 - a/0 - aucune
- Itinéraires** : on est ici au milieu du chef-lieu d'une région fribourgeoise donc il n'y a pas de voies aventureuses à proprement parler mais plutôt des routes et des constructions à choix.
- Spécificité** : bien qu'étant plus une colline qu'une montagne, il s'agit du seul véritable sommet entièrement situé sur Romont, même si d'autres points anonymes s'y trouvent et le dépassent.

Colline du Château de Rue

- Portrait : épaule boisée de 707 m (environ), satellite des Planches (715 m), surmontée d'un château
- Nom : anonyme, je l'ai appelé ainsi du nom du château qui y siège (« Rue » vient du latin « ruga », rue ou voie de communication).
- Dangers : aucun
- Région : FR (Plateau suisse), district de la Glâne, commune de Rue
- Accès : directement depuis Rue
- Géologie : Plateau suisse, Helvétique (Couches de la Singine dans la Molasse du Plateau ; grès)
- Difficulté : A - 0 - a/0 - aucune
- Itinéraires : rien de particulier à signaler ici...
- Spécificité : Rue fut considéré pendant longtemps comme la ville la plus petite d'Europe.

LE CHAÎNON DU MONT PÈLERIN

Ce chaînon vaudois s'étend du Lac Léman à La Broye et de La Veveyse au Lac de Bret.

LE MONT PÈLERIN

Portrait : dôme boisé de 1079 m (j'ai mesuré 1079,30 m mais les cartes mentionnent 1080 m), surmonté d'une immense tour (nommée Plein Ciel) dotée de multiples antennes et d'un ascenseur et d'une terrasse panoramiques (63 m au-dessus du sommet, donc à 1142-1143 m d'altitude). Le Mont Pèlerin compte plusieurs sommets secondaires ou satellites dont le Mont Chesau au nord et les Monts de Chardonne au sud.

Nom : du latin « mons », mont, et du français « pèlerin ».

Dangers : aucun

Région : VD (Plateau suisse), district de la Riviera-Pays-d'Enhaut, commune de Chardonne

Accès : Chardonne → en-dessus de Pully (d'autres accès sont possibles mais la route finale est barrée vers 980 m).

Géologie : Plateau suisse, Helvétique (Molasse subalpine ; conglomérats)

Difficulté : A - 0 - a/v - T1

Itinéraires : il existe différents sentiers pour atteindre le haut de la colline d'un côté ou de l'autre. L'ascension de la tour finale, par ascenseur, est payante.

Spécificité : plus haut sommet de la commune de Chardonne. Ce sommet domine le nord du Lac Léman et est visible loin à la ronde.

LE WINTERBERG

Le Winterberg est le nom donné au chaînon du Dammastock entre les cantons du Valais et d'Uri. Il s'étend du Dammapass au Südliches Maasplanggjoch et du Göschenertal au Rhonegletscher (Glacier du Rhône).



LE DAMMASTOCK / DER DAMMASTOCK

- Portrait : épaule glaciaire de 3630 m, dotée d'une croix métallique contre laquelle on trouve un récipient contenant un carnet de passage et une plaquette commémorative (ainsi qu'un logo « out there »).
- Nom : de Damma, lieu-dit en contrebas dont l'origine est controversée, et de l'allemand « Stock », bâton pour désigner ici un sommet rocheux. C'est « le Pic de Damma ».
- Hauteur de culminace : 1465 m sur le Col du Grimsel (Grimselpass)
- Isolement topographique : 21,8 km plus loin que le Rosenhorn
- Dangers : crevasses
- Région : UR/VS (Alpes uranaises), frontière entre les communes de Göschenen (dans aucun district, puisque les vingt communes d'Uri sont indépendantes) et d'Obergoms dans le district de Conches.
- Accès : Viège (Visp) → Brig → Oberwald → Belvédère
- Géologie : Alpes uranaises, Helvétique (massif cristallin externe de l'Aar ; granite)
- Difficulté : B - 1b/<30° - i/! - F

Histoire : la 1^{re} ascension date du 28.07.1864 par Albert Hoffmann-Burkhardt, Johann Fischer et Andreas V. Weissenfluh.

Itinéraires : on peut venir depuis la Dammahütte par le Dammapass (D-), la crête est (AD+) ou depuis la Trifthütte (PD+). On peut aussi remonter tout le Glacier du Rhône mais je conseille alors d'être à ski pour raccourcir le long retour (PD-) ! On peut aussi effectuer différentes combinaisons de ces itinéraires ou traverser le Dammastock même jusqu'en Oberland bernois. Il y a aussi la magnifique traversée de l'arête faîtière notamment en traversant le Galenstock (AD+). Le Dammastock est aussi décrit sur la Haute Route uranaise à ski (AD) et le raid de l'Oberland, la traversée intégrale de la bordure nord des Alpes suisses (AD+).

Spécificité : plus haut point du canton d'Uri, des Alpes uranaises, de Suisse Centrale, du massif du Gothard, des communes de Göschenen et d'Obergoms et du vallon du Glacier du Rhône (Rhongletscher). La montagne se situe sur la ligne de partage des eaux entre le bassin d'alimentation de la Mer Méditerranée par le Rhône et celui de la Mer du Nord par le Rhin. Elle est d'ailleurs l'une des sources du Rhône et de la Reuss, affluent de l'Aar (et du Rhin pour finir). Le massif du Gothard (et la Suisse par extension) n'est pas surnommé pour rien le château d'eau de l'Europe.



LE CHAÎNON DU GALENSTOCK

Le chaînon du Galenstock entre les cantons du Valais et d'Uri s'étend du Nördlicher Tiefensattel au Col de la Furka (Furkapass) et du Tiefengletscher au Rhonegletscher (Glacier du Rhône).

LE GALENSTOCK / DER GALENSTOCK

- Portrait** : pyramide glaciaire de 3586 m (3583,1 m sur d'anciennes données mais le sommet est plutôt neigeux donc approximatif). Un pieu métallique fait office de croix en contrebas du point culminant sur Uri. L'Arête sud se nomme le Galengrat.
- Nom** : du haut-valais « Galen », à rapprocher du germanique « Galm », du latin « calmis », chaud ou terrain inculte ou encore haut pâturage à gazon ras et de l'allemand « Stock », bâton pour désigner une montagne. On pourrait l'appeler « le Bâton de la Chaux ».
- Hauteur de culminace** : 255 m sur le Nördlicher Tiefensattel (un col)
- Dangers** : crevasses, corniches, fortes pentes, rares chutes de pierres, parois (courtes)
- Région** : UR/VS (Alpes uranaises), frontière entre les communes de Realp (dans aucun district, puisque les vingt communes d'Uri sont indépendantes) et d'Obergoms dans le district de Conches.
- Accès** : Viège (Visp) → Brig → Oberwald → Belvédère (ou du versant uranais)
- Géologie** : Alpes uranaises, Helvétique (massif cristallin externe de l'Aar ; granite)
- Difficulté** : F – 2a/<45° – g/!! – PD ?
- Histoire** : la 1^{re} ascension date du 18.08.1845 par Eduard Desor Sénior, Eduard Desor Junior, Daniel Dollfuss et les guides H. Währen, M. Bannholzer, P. Brigger et H. Jaun. Hans Lauper ouvrit la face est en 1921.
- Itinéraires** : il y a l'escalade de l'arête sud (D-), de l'arête nord (PD+) ou de l'éperon sud-est (AD-). La voie normale offre différentes variantes mais je ne la connais qu'à ski de randonnée. Je conseille d'ailleurs la combinaison de cette montée avec la descente à ski de sa face ouest lorsque les conditions le permettent (F – 2a/45° – g/!! – AD à D). Les skieurs ont d'autres possibilités : le couloir nord-ouest (D), la traversée par l'arête nord (AD), le versant sud-est (AD), la traversée de Trift à Albert-Heim Hütte (AD+), le couloir sud-ouest direct de la face ouest (TD+) et même la combinaison avec le Dammastock (AD+). Il existe deux voies d'escalade très difficiles dans son versant sud.
- Spécificité** : 2^e plus haut point du canton d'Uri, des Alpes uranaises, de Suisse Centrale, du massif du Gothard, de la commune d'Obergoms et du vallon du Glacier du Rhône (Rhonegletscher). C'est le plus haut point de la commune de Realp. La montagne se situe sur la ligne de partage des eaux entre le bassin d'alimentation de la Mer Méditerranée par le

Rhône et celui de la Mer du Nord par le Rhin. C'est l'emblème de la Vallée de Conche et la montagne la plus attirante du cirque du Glacier du Rhône.



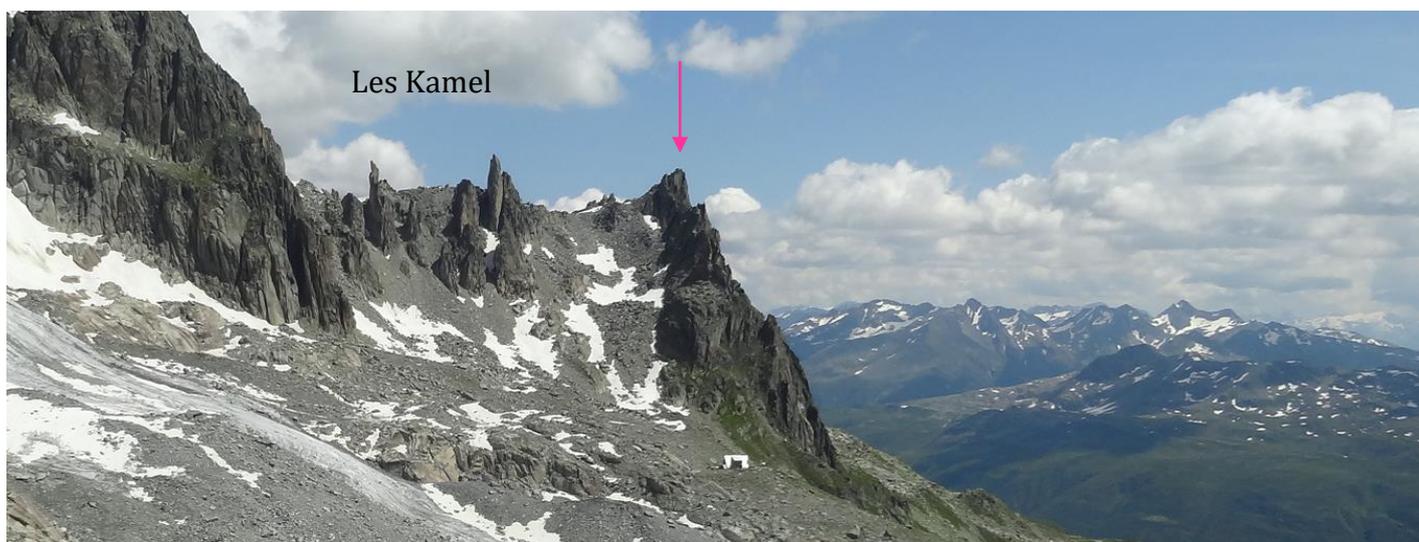
Le Klein Bielenhorn / Das Chli Bielenhorn (Point culminant, pilier ouest, Mur des Lamentations, deux gendarmes intermédiaires)

- Portrait** : épaule rocheuse de 2950 m, formée d'une série de tours et d'aiguilles et dotée d'un symbole en bois sur lequel est fixée une boîte métallique avec un carnet de route. Le pilier ouest est le nom que je donne au pilier dépassant d'une quinzaine de mètres la brèche d'attaque de la Schildkrötengrat (l'arête de la tortue : l'arête ouest-sud-ouest). Le Mur des Lamentations (die Klagemauer) est le nom du dernier mur à surmonter avant le 1^{er} réel gendarme à atteindre sur le parcours normal de la Schildkrötengrat. La suite de l'arête compte un rocher en équilibre sur un autre (la tortue) que l'on contourne, un gendarme que l'on grimpe, une aiguille très effilée et penchée (caractéristique aussi) que l'on contourne, un gendarme que l'on grimpe et le sommet, assez large.
- Nom** : les cartes écrivent « Chli Bielenhorn », mais on lit souvent « Klein Bielenhorn ». « Chli » est le mot suisse-allemand pour l'allemand « Klein », petit (par opposition au Gross Bielenhorn au nord). « Bielen » m'est inconnu. « Horn », corne désigne une montagne.
- Dangers** : fortes pentes, rares chutes de pierres et parois (court par la voie normale)
- Région** : UR (Alpes uranaises), commune de Realp (dans aucun district, puisque les vingt communes d'Uri sont indépendantes).
- Accès** : Viège (Visp) → Brig → Oberwald → Furkapass → Furkablick
- Géologie** : Alpes uranaises, Helvétique (massif cristallin externe de l'Aar ; granite)
- Difficulté** : C – 2a – d/! – F (par le nord-est ; relativement court depuis la cabane)
- Itinéraires** : en-dehors de la voie normale, on peut l'atteindre depuis Realp (PD). Je conseille surtout aux amateurs d'escalade le parcours de l'arête de la tortue, plutôt ludique, et offrant différentes variantes (H – 4c – f/!!!! – AD, mais je mettrais plus). Il existe une série de voies d'escalade très difficiles à extrêmement difficiles dans son versant sud.
- Spécificité** : sommet comportant plusieurs possibilités d'escalade, surtout dans la face sud. On est ici tout proche du Klein Kamel et du Gross Kamel, deux tours granitiques célèbres.

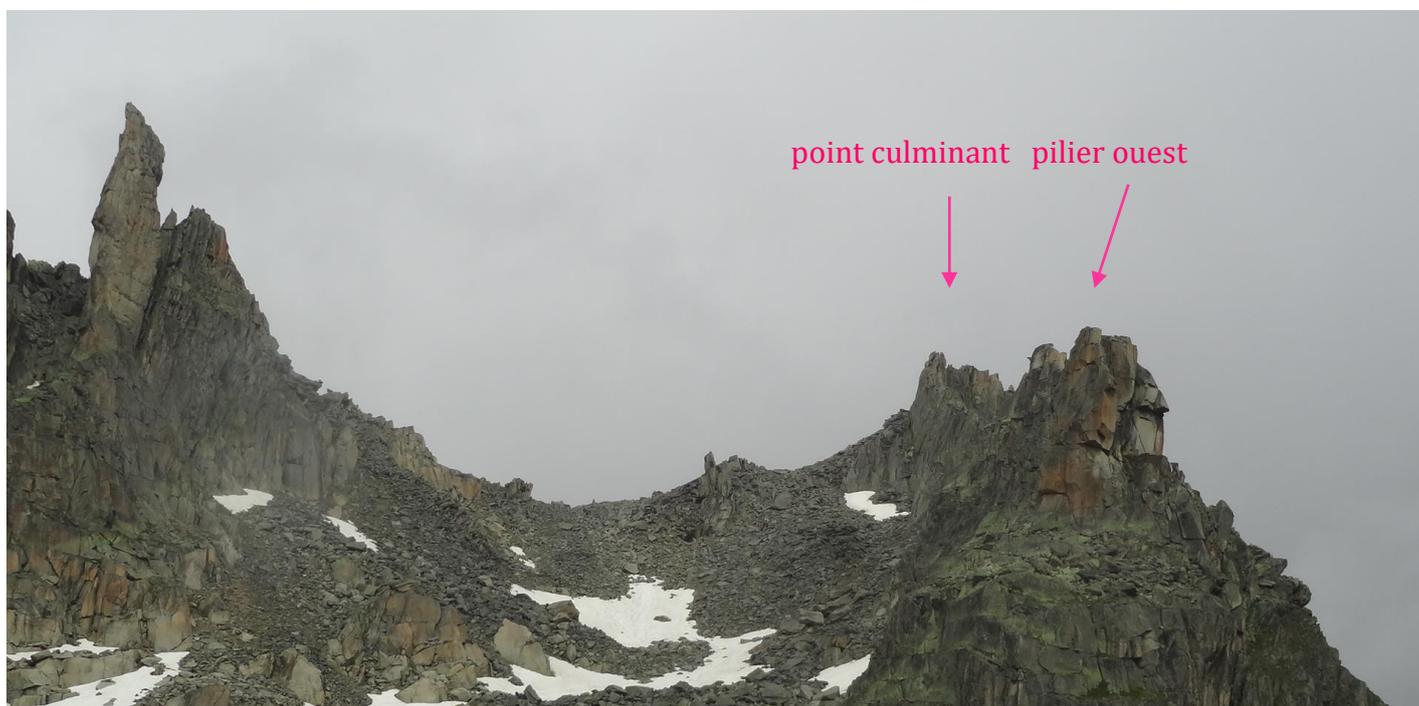
La tortue au milieu de la Schildkrötengrat...



Les Kamel



point culminant pilier ouest



Le Gross Furkahorn / Grosses Furkahorn

- Portrait** : aiguille rocheuse de 3169 m, dont le sommet est spécialement fin et ne peut donc supporter une croix (un relais se trouve à quelques centimètres sous le faite au sud). Le Gross Furkahorn compte la Sidelengrat (arête sud) et est un satellite du Sidelenhorn.
- Nom** : de l'allemand « gross », grand (pour le distinguer du Klein Furkahorn au sud), de « Furka », la Furka (région du col du même nom), et de « Horn », corne pour désigner un sommet. On pourrait dire « le Grand Pic de la Furka ». Le Gross Furkahorn et le Klein Furkahorn constituent les Furkahörner.
- Dangers** : parois, chutes de pierres et fortes pentes
- Région** : VS/UR (Alpes uranaises), frontière entre la commune de Realp (dans aucun district comme toutes les vingt communes d'Uri) et celle d'Obergoms (anciennement Oberwald) dans le district de Conches (Goms)
- Accès** : Viège (Visp) → Brig → Oberwald → Furkapass → Furkablick
- Géologie** : Alpes uranaises, Helvétique (massif cristallin externe de l'Aar ; granite)
- Difficulté** : F – 3b/35° – h/!!! – AD (versant ouest)
- Histoire** : la 1^{re} ascension (par le versant ouest) date du 06.08.1896 par P. Almer et J. A. Luttmann-Johnson. L'arête est-sud-est fut ouverte le 25.09.1908 par A. Hitz et Thomas Montigel. L'éperon est (Via Evalyn) fut ouvert en 1968 par S. Inderkum et E. Renner.
- Itinéraires** : le versant ouest offre la voie normale mais je conseille la Via Evalyn, une voie d'escalade sur l'Éperon Est (K – 6a+/35° – g/!⊙! – TD). Il y a aussi l'arête est-sud-est (D). On trouve encore 5 voies d'escalade difficiles à très difficiles dans sa partie sud. Il doit cependant exister d'autres voies sur ce sommet, mais je ne les connais pas.
- Spécificité** : une des plus belles montagnes granitiques de Suisse au niveau de l'escalade



LE CHAÎNON DE LA BERNINA

Le chaînon de la Bernina entre la Suisse et l'Italie est délimité par la Fuorcla Crast'Agüzza (un col) au sud et Puntraschigna ou Pontresina au nord et par le Val Roseg à l'ouest et le vallon de Morteratsch à l'est. On est ici dans la Chaîne de la Bernina entre la Haute-Engadine au nord et la Valteline au sud et entre le Col du Splügen à l'ouest et le Col de la Bernina à l'est.



LE PIZ BERNINA / DER PIZ BERNINA / IL PIZZO BERNINA (POINT CULMINANT, GENDARME DE L'ARETE NORD, 2 GENDARMES, PIZ ALV, 2 BOSSES, 3 EPAULES, LA SPEDLA, AVANT-SOMMET DE LA SPEDLA, LA FORTEZZA)

- Portrait** : pyramide englacée de 4049 m (4048,6 m ; 4050 m sur les cartes italiennes). Le sommet compte une gamelle avec un livre de passage et un drapeau de prières tibétaines mais aucune croix. L'arête nord, la Biancogrät ou Arête Bianco (arête blanche), commence à la Fuorcla Prielvusa (un col) et compte deux épaules suivies de deux crêtes rocheuses puis l'arête blanche elle-même comptant deux bosses neigeuses ou en glace et qui finit au Piz Alv (ou Pizzo Bianco) à presque 4000 m. L'arête continue ensuite par deux gendarmes et le Gendarme de l'arête nord jusqu'au point culminant. L'arête sud, la Spallagrät ou Arête de la Spedla, compte la Spedla (l'épaule ; Spalla ou encore Punta Perucchetti en italien), l'avant-sommet de celle-ci ainsi qu'une épaule.
- Nom** : la montagne a pris le nom de « Pic de Bernina » au XIX^e siècle, lorsque Johann Coaz en fit la première ascension et le nomma du nom d'après le nom du col un peu plus loin. Le nom du col lui-même vient de la localité de Barnynia dont je ne connais pas l'origine. Le terme allemand et romanche est « Piz Bernina », en italien « Pizzo Bernina », mais les Italiens disaient « Monte Rosso di Scerscen », « Mont Rouge circulaire ».
- Hauteur de culminace** : 2234 m sur le Malojapass (un col), c'est le 20^e sommet le plus proéminent d'Europe, le 5^e des Alpes et le 2^e suisse (après le Finsteraarhorn).
- Isolement topographique** : 137,8 km plus loin que la plus proche montagne plus haute, le Finsteraarhorn ; c'est de loin le sommet le plus isolé de Suisse.

- Dangers** : crevasses, fortes pentes, chutes de pierres, parois, chutes de séracs, corniches et même parfois avalanches
- Région** : GR (Chaîne de la Bernina dans les Alpes rhétiques elles-mêmes dans les Alpes orientales centrales), frontière entre les communes de Samedan et de Pontresina (Puntraschigna en romanche) dans le district de Maloja. La Spedla fait également frontière avec l'Italie par la commune de Lanzada dans la province de Sondrio dans la région de la Lombardie. Le Piz Bernina est donc une montagne à cheval sur deux pays, deux cultures, deux langues, du moins par la Spedla. De plus, on y trouve la ligne de partage des eaux entre la Mer Noire (alimentée par le Danube) et la Mer Adriatique (alimenté par l'Adige).
- Accès** : Samedan → Pontresina → Roseg ou Morteratsch voire plus haut
D'autres accès sont possibles, entre autres depuis l'Italie, mais ils sont longs.
- Géologie** : Alpes rhétiques, Austro-alpin (socle de la nappe de la Bernina ; diorite et aussi gneiss, gabbros et syénite. Il s'agit de restes de l'ancienne plaque adriatique encastrée dans le continent européen).
- Difficulté** : F – 3a/40° – k/!⊗! – PD+ (certains disent PD).
- Histoire** : la 1^{re} ascension date du 13.09.1850 par Johann Coaz (qui nomma le sommet) avec les frères guides Jon et Lorenz Ragut Tschärner (qui faillit chuter à quelques mètres du sommet). Le 12.08.1876 eut lieu la 1^{re} ascension de l'Arête Bianco par Henri Cordier et Thomas Middlemore avec les guides Johann Jaun et C. Maurer, mais ils s'arrêtèrent au Piz Bianco jugeant la suite impraticable. En août 1878, Paul Güssfledt et les guides Grass H. et J. Gross en firent l'ascension complète (1^{re} hivernale par Glaner Carl J. Kollmus et les guides Casper et Ulrich Grass le 15.03.1929). En 1866, Francis Fox Tuckett et F. A. Y. Brown avec les guides Christian Almer et Franz Andenmatten ouvrirent l'arête sud devenue ensuite la voie normale (les pionniers étaient passés par l'arête est). Durant l'été 1869 a lieu la 1^{re} ascension féminine par Lucy Walker avec le guide Melchior Anderegg. Le 05.10.1879, Johann Melchior Ludwig, M. Artz et le guide Hans Grass ouvrirent la face nord-est. Le 03.02.1880 eut lieu la 1^{re} ascension hivernale par Cecil Watson et les guides Cristian Grass et Valentin Kessler. Le 26.08.1880, M. B. Wainerwright, Hans Grass et Cristian Grass ouvrirent une voie sur la face ouest. Le 12.08.1885, William Williams et les guides Martin Schocher et Moritz Arpagaus ouvrirent une autre voie sur la face ouest. En septembre 1886, B. Wainerwright et M. Garwood réussissent l'ascension depuis le versant italien. Le 22.07.1888 Howard Knox et les guides Martin Schocher et Cristian Schnitzler en firent une variante plus longue. Le 18.07.1890, Ludwig Norman-Neruda et le guide Christian Klucker ouvrirent une nouvelle voie sur la face est. Le 28.12.1905, 1^{re} ascension à ski par F. Otto et le guide Martin Schocher (à pied l'arête). Le 24.07.1911, J. Frohmann, Christian Zippert, Niklaus Hohler et Casper Grass ouvrirent une nouvelle voie sur la face nord. Le 14.09.1914, les Italiens Alfredo Corti et Bruno Sala ouvrirent une voie sur un couloir en face sud du Col Scerscen-Bernina (1^{re} hivernale le 12.01.1970 par Ermanno Guiatti et Aldo Parolo). Alfredo Corti, Cesare Folatti et Augusto Bonola ouvrirent un nouvel itinéraire en face sud l'été 1922. Le 18.08.1930, Joseph Knubel, Thomas Graham Brown, Alexander Graven et Alfred Zürche ouvrirent une voie plus directe sur la face ouest. Le 27.07.1931, Karl Schneider et Franz Singer ouvrirent un nouvel itinéraire sur la face nord. En 1932, W. Amstutz et W. Risch réalisèrent la traversée successive des arêtes du Piz Roseg, du Piz Scerscen, du Piz Bernina puis du Piz Alv. L'été 1936, Josy Cadisch, Max Robbi et Albert Scheuing ouvrirent une nouvelle voie encore sur la face nord. Une autre voie est ouverte sur cette face en août 1940 par Rudolf Honegger en solo intégral. Le

07.08.1936, Rudolf Honegger et Hans Calonder ouvrirent une goulotte en face nord du Col Scerscen-Berinina. Hermann Buhl, pour gagner un pari d'une valeur de 200 Frs atteint le sommet du Piz Bernina de la cabane en six heures puis redescend du Biancogrät en seulement 15 minutes, établissant un record. Début mars 1964, 1^{re} hivernale de la face nord par Paul Nigg, Otmar Wenk et Salvatore Zala. Le 09.03.1969, Heiz Bächli, Ruedi Bollier, Ivor Ganahl, Rolf Ganahl, Hans-Peter Geier, Fredy Graf et Dieter Kienast réalisèrent la 1^{re} hivernale de la face ouest. Le 29.07.1969, Karl Schneider et Franz Singer ouvrirent un nouvel itinéraire passant par la face nord du Piz Alv. En 1973, Heini Holzer descend à ski l'Arête Bianco (1^{re} descente en snowboard par Wolfgang Muxel et Leo Plank le 04.07.1987). En 1988, Giancarlo Zenati descend à ski le couloir de la face sud. En 1993, Patrick Gabarrou ouvrit une nouvelle voie sur l'éperon ouest avec Tobias Heymann.

Itinéraires : il y a la voie normale et ses différentes variantes (PD à AD) et surtout l'Arête Blanche (G – 3c/50° – k/!☺! – AD). On peut aussi en faire la directissime sud-ouest (D-), la paroi nord-est par la Via della Gorgia (AD) ou la traversée combinée à celle du Piz Scerscen (D+). Il doit y avoir une série d'autres voies réputées mais je ne les connais pas. A ski sur le net, on décrit encore le versant nord de Morteratsch (D), la voie normale (PD+) et la paroi ouest (TD+).

Spécificité : plus haut sommet du bassin du Danube, des communes de Samedan et de Pontresina (et de Lanzada et de la province de Sondrio pour la Spedla), du district de Maloja (et de toute la Lombardie pour la Spedla), de la chaîne qui porte son nom, de la région de l'Engadine, du canton des Grisons et de toutes les Alpes orientales. Comme dit plus haut, c'est le 2^e sommet le plus proéminent de Suisse et surtout le plus dominant de Suisse (le 3^e de toutes les Alpes, après le Mont Blanc et le Grossglockner). Il figure en bonne place des sommets ultra-proéminents dans les Alpes et même en Europe. C'est la montagne de plus de 4000 m la plus orientale des Alpes et le seul « 4000 » des Grisons et des Alpes orientales. L'Arête Bianco (Craet-Alva en romanche) est considérée comme l'une des plus belles arêtes glaciaires des Alpes. Le triptyque Piz Scerscen, Piz Roseg et Piz Bernina sont souvent comparés à l'Eiger, Mönch et Jungfrau. Des livres et mêmes des films ont été créés au sujet du Piz Bernina. C'est l'emblème de toute une région et même au-delà. Notons encore que le Piz Bernina est au cœur de l'un des 41 districts francs fédéraux.

